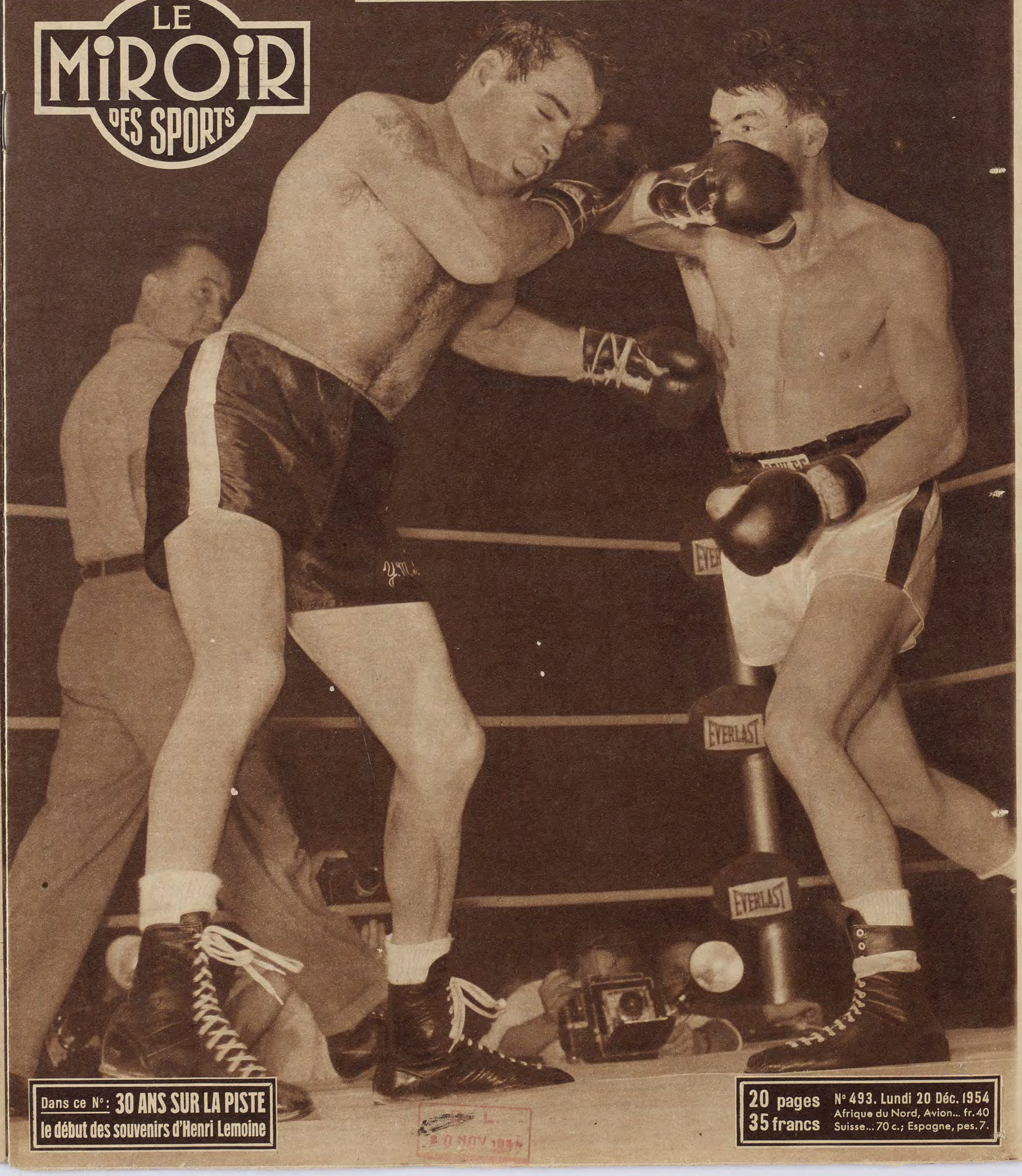
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

SPÉCIAL : OLSON-LANGLOIS

En page 8 : Le reportage de notre envoyé spécial Félix Lévitan



Dans ce N° : **30 ANS SUR LA PISTE**
le début des souvenirs d'Henri Lemoine

B. N. L.
20 NOV 1954

20 pages
35 francs

N° 493. Lundi 20 Déc. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

30 ANS SUR

Le tandem fraternel des Lemoine est encore bien jeune. Maurice (à g.) a 6 ans et Henri 4 ans 1/2.

Les deux frères ont quelques années de plus... et une petite sœur. Ils rêvent de gymnastique.

Pour la première fois, Henri Lemoine possède une machine de course, un maillot à manches courtes et une licence de coureur cycliste. Il est le 7e en partant de la gauche du 2e rang. Il n'est qu'apprenti champion.

Henri Lemoine est désormais un jeune pistard à qui les organisateurs font appel. Le voici sur la pelouse du vélodrome de Vannes. Il a 19 ans. Un de ses concurrents (à l'extrême droite) est... C. Tillet.

Aux réunions de son club, le V.C.S. 14, H. Lemoine écoute ses dirigeants le féliciter de ses succès.

La piste lui vaut sa première satisfaction. Il vient d'enlever la grande finale de la Médaille.

Je n'aurais jamais perdu la Dunlop si je n'avais écouté

J'ai monté en 3e catégorie, je rencontre le grand rival de ma vie sportive : Jean Maréchal

par Henri Lemoine

Il existe à Massy, à quelques kilomètres de Paris, une petite ferme aux murs gris devant laquelle je ne passe jamais sans ressentir un peu d'émotion. C'est là que je suis né. Les bruits de la grande ville toute proche n'ont pas encore troublé la tranquillité de ce modeste village qu'on jugerait d'une lointaine province.

Mes parents y menaient la vie de simples cultivateurs, sans grand terre à travailler, avec trois ou quatre « journaliers », des femmes le plus souvent. Les récoltes de légumes étaient amenées, plusieurs fois par semaine, au marché de Montrouge, dès l'aube, avec une maraîchère tirée par un cheval.

Mes souvenirs d'enfance sont peuplés de ce trajet que je jugeais alors interminable. Au pas lent du cheval, lorsque ma mère consentait à m'emmener, juché sur une pile de poireaux ou de carottes, nous traversions la banlieue sud et, une fois arrivés, je m'amusais à voir les inévitables marchandages qui mettaient fin à notre vente et permettait enfin notre retour.

Depuis des générations les Lemoine étaient de petits fermiers et mon avenir était tracé : les imiter.

Ceci d'autant plus que ma mère, restée veuve en 1921, mon père étant mort des suites de la guerre, avait un terrible besoin de nos jeunes forces. Mon frère aîné, Maurice, avait quatorze mois de plus que moi. Ma sœur Andrée était ma cadette de quatre ans.

A vol d'oiseau, Massy n'est qu'à 8 kilomètres de Paris, mais il me fallut attendre d'avoir seize ans pour connaître la joie, car c'en était une de « passer » les grilles de la porte d'Orléans ! Nous étions, en fait, de petits paysans pour qui la grande ville était pleine d'attraits et de mystères. Nous avions peu de loisirs puisque, une fois sortis de l'école, sachant lire et écrire, nous avions mis nos faibles énergies à la disposition de la ferme.

Dûre tâche que celle qui consistait à faire cette « petite culture », sans le moindre apport mécanique. Nous travaillions autant que les ouvriers et mes jeunes mains étaient déjà caleuses à serrer, dix heures par jour, les manches des outils à sarcler.

Normalement, il n'y aurait guère dû avoir dans notre vie laborieuse de place pour le sport. J'aurais pu, comme tant d'autres de mes camarades, courir les bals de la région. Mais j'avais un oncle !... Un oncle moniteur de la société de gymnastique de Massy. Pour lui rien d'autre n'existait, rien n'était plus beau qu'un « soleil » à la barre fixe ou une « croix de fer » aux anneaux, effectuée dans les règles de l'art.

Il décida que j'allais être, moi aussi, gymnaste. Et je le fus...

Tous ceux qui m'ont connu coureur cycliste auront sans doute quelque peine à imaginer le Lemoine d'il y a trente ans, marchant fièrement, clairon aux lèvres (car j'étais clairon) au pas cadencé, dans sa tenue de gymnaste.

Plusieurs fois par semaine, je me rendais dans la grange qui nous servait de gymnase et bientôt les agrès n'eurent plus de secrets pour moi.

J'avais à cœur d'être au moins l'égal des gamins de mon âge et le temps me semblait court lorsque je m'évertuais à réussir un mouvement un peu difficile. Le premier jour où je parvins à tourner un « soleil » j'eus l'impression d'avoir accompli un exploit. Notre récompense, lorsque le moniteur estimait que nous avions bien travaillé, était de nous engager dans des concours. Je suis venu à la grande journée des Tuileries où des centaines de gymnastes étaient réunis et le spectacle fourni par un groupe de Sénégalais m'a vivement impressionné. Comment pouvait-on songer à un autre sport que la gymnastique ?

Un beau jour, ma mère décida de vendre la ferme. Petit à petit nous étions parvenu, mon frère et moi, à lui faire admettre que le travail de la terre ne nous intéressait plus Mon frère Maurice avait concrétisé ce désir en allant de son propre chef suivre des cours de mécanique.

Mes ambitions étaient plus modestes : j'entrais en apprentissage chez mon oncle, le gymnaste, qui tenait à Massy une cordonnerie. Assis sur le classique tabouret cher aux bouifs, j'ai appris à rapetasser les lourdes chaussures de travail des cultivateurs.

DES CHAUSSURES ET UN VÉLO NEUF ONT ORIENTÉ MON DESTIN

Puis, un jour, j'eus en main une paire de chaussures cyclistes. Ses minces semelles, son cuir souple, son extrême légèreté me surprirent. Elles appartenaient au champion local Emile Robache, dont on disait monts et merveilles, et qui était célèbre à cinq lieues à la ronde pour ses succès sur la route.

Je le connaissais pour l'avoir vu incidemment à l'arrivée d'une épreuve qu'il avait enlevée, mais jamais je n'avais osé lui adresser la parole.

Lorsqu'il vint reprendre ses chaussures, fignolées avec soin, nous échangeâmes quelques mots.

— Si tu veux devenir coureur cycliste, me proposa-t-il, je suis à ta disposition pour te conseiller !

Pour être coureur cycliste il aurait fallu posséder une machine. Or, si j'avais déjà eu quelques occasions de rouler, c'était uniquement sur de vieux « tacots » empruntés aux ouvriers de la ferme.

Par ailleurs, entre temps, j'étais devenu footballeur...

Un club parisien avait son terrain à Massy et je n'eus de cesse d'être devenu ailier gauche d'une des équipes du club. Je suis peu qualifié pour dire ici ce que valait mon style et si mes shots étaient précis Je me souviens seulement que j'étais terriblement accrocheur et que je compensais mon manque d'« abattage » par une hargne de tous les instants.

Nous étions en 1926, j'avais dix-sept ans, et j'ignorais que le vélo n'allait pas tarder à transformer rapidement et totalement ma vie.

C'est ma mère qui, sans s'en douter, me mit le pied à l'étrier, ou plutôt au calepied, en récompensant mon zèle par le cadeau d'une bicyclette.

Une destinée tient à peu de chose. Si cette monture n'avait pas été nantie d'un guidon de course, sans doute n'aurais-je jamais songé à autre chose qu'à mon cher football.

Le seul fait pour un gamin d'avoir le dos courbé sur une machine, fût-elle à pneus, et de singer vaguement l'attitude d'un coureur incite automatiquement à l'effort.

Un dimanche matin je cueillis au passage un petit peloton de « couraillons » à l'entraînement ; pour m'apercevoir que, malgré mon manque total d'entraînement, je les suivais sans peine et que lorsqu'une côte se présentait, je ne souffrais pas trop dans le sillage des meilleurs. Il ne s'agissait là que de débutants sans doute mais à mes yeux ils étaient de vrais coureurs puisqu'ils appartenaient au V.C.S. du XIVe qui avait fondé une section locale à Massy.

Dès lors je pris l'habitude de partir chaque dimanche sur les routes, toujours un peu plus loin, pour aller assister à des arrivées d'épreuves auxquelles participaient mes récents camarades d'entraînement ou aux passages des courses classiques. J'étais impatient de courir moi-même, car je me rendais fort bien compte que j'avais quelques dispositions pour le cyclisme. Les efforts me paraissaient faciles et j'éprouvais une véritable allégresse à sprinter au sommet des côtes, pour rien, pour le plaisir...

Mon impatience était freinée par ceux qui devaient devenir mes premiers dirigeants.

— Attends le Premier Pas Dunlop, disaient-ils. Si tu progresse encore d'ici là, il n'y aura pas grand monde pour te battre.

Lorsque je m'alignai le 3 avril 1927 dans la 5e série, de ce véritable championnat de France des néophytes, j'étais absolument confiant. N'avais-je pas gagné auparavant deux épreuves de classement de mon club sur les trois qui désignaient les bé-

LA PISTE

finale du 1er Pas mes dirigeants

néficiaires d'une machine « de service » ?

Fort heureusement d'ailleurs. Car j'imagine assez mal comment j'aurais pu, de mes propres deniers et sur ma minuscule paie d'apprenti cordonnier, m'offrir une machine aussi belle que celle qui m'échut alors.

UN LEDUCQ QUI N'ÉTAIT PAS LE BON

Il s'agissait de couvrir le petit circuit de Dampierre, avec l'escalade des côtes des Dix-Sept-Tournants, de Port-Royal et de la Minière. Ceci n'était pas pour m'effrayer.

Nous étions encore une centaine botte à botte en abordant les Dix-Sept-Tournants. Je me souvins alors d'un conseil que me donnait constamment mon professeur en cyclisme Robache :

— N'hésite jamais à fournir un effort au moment où tu te sens bien. C'est peut-être exactement le moment où tes adversaires ne sont pas à leur aise.

Au sommet nous n'étions plus que quatre...

A l'arrivée, sur le plateau de Satory, où une foule de dirigeants attendaient anxieusement de voir apparaître la silhouette de leurs protégés, je sprintais avec une telle énergie qu'André Leducq fut battu de 30 mètres. Il ne s'agissait évidemment que d'un homonyme du joyeux Dédé, mais ma satisfaction n'en fut pas moins vive.

J'étais à peine essoufflé, on me tendait un bouquet, on me photographiait, on me félicitait...

Décidément le vélo procurait des joies bien supérieures à celles de la gymnastique et je ne regrettais plus l'anonymat du football !

Lorsque le lendemain je vis mon nom imprimé dans *l'Auto*, je me jurai bien de ne pas m'arrêter en si bon chemin. Tout m'avait semblé si facile !...

Le hasard avait mis mon frère Maurice, qui était lui aussi piqué par le virus du vélo, dans la même série que moi et il s'était classé 6e. Mal placé au moment où j'avais fourni mon effort, il n'avait pu prendre mon sillage, mais sa joie était aussi profonde que s'il avait gagné lui-même.

La demi-finale du Premier Pas Dunlop n'avait lieu que quinze jours plus tard.

— Ne te laisse pas rouiller, m'avait-on conseillé. Cours avec les « 4e catégorie ». Ils te battront, mais tant pis. Ce sera mieux qu'une séance d'entrainement.

« Ils » ne me battirent pas et un « Prix Default » dont l'arrivée, après un circuit dans la vallée de Chevreuse se jugeait dans la côte du Pont-Colbert, à Versailles, me vit gagner avec quelques longueurs d'avance sur Mouillefarine qui devait faire par la suite une très belle carrière de routier amateur au fameux V.C.L.

Pourtant ma mère était réticente et, sans l'avouer, elle regrettait d'avoir ancré en moi le goût de batailler, pédales aux pieds. De temps à autre elle essayait de m'en détourner.

— N'est-ce pas plus dangereux que la gymnastique ou le football ? me demandait-elle. Et n'est-ce pas terriblement fatigant ?

Mais mon sourire éclatant et ma joie profonde lorsque le dimanche à midi je venais lui apporter mes premiers bouquets de vainqueur suffisaient à faire fondre ses craintes.

— Il faut bien que jeunesse se passe, soupirait-elle.

Je m'entrainais peu durement, sentant confusément malgré mon manque d'expérience que je n'avais nul besoin d'user mes forces exagérément et que mon dynamisme naturel était suffisant pour les buts que je visais.

En guise de préparation pour la demi-finale du Premier Pas Dunlop qui constituait — tout est relatif — un but très important, je disputai encore un interclubs, le Prix Charlot, qui envoya sur les routes de la banlieue sud un lot de 141 apprentis coureurs dont votre serviteur. A l'issue des 45 kilomètres du parcours, nous étions encore 25 à disputer l'enlevage dans la côte de Fresnes. La vue de la ligne d'arrivée m'avait comme électrisé et, encore une fois, j'avais découvert la joie intense de n'avoir personne devant moi en franchissant le cordon blanc hâtivement jeté en travers de la route par les organisateurs.

L'optimisme de mes supporters locaux (mais comment en aurais-je eu d'autres ?) était total.

— Puisque tu peux battre aussi facilement des « 4e catégorie », tu vas jongler avec les débutants dans le « Dunlop » m'assuraient-ils à chaque réunion du club tenue dans une salle de café. Ou alors c'est que tu auras bien mal couru !...

Il faut croire que je ne commis aucune faute dans cette demi-finale parisienne puisque dans la Minière, après avoir veillé au grain tout au long du parcours, je laissai derrière moi un groupe de 40 concurrents.

COMMENT J'AI PERDU LA FINALE DU « DUNLOP »

Comme c'était facile de vaincre !... J'avais beau me dire et me redire qu'il s'agissait de néophytes, je n'en étais pas moins fier d'avoir obtenu la considération du petit noyau de dirigeants dévoués qui nous accompagnaient chaque dimanche et nous entouraient de conseils et de prévenances.

— Si seulement tu pouvais gagner maintenant la grande finale, disaient-ils sans trop y croire. Quelle aubaine pour le club !

Je souris maintenant de ce que je considérais comme un rêve difficilement accessible, mais il faut avoir été soi-même dans la peau d'un débutant pour comprendre ce que signifiait enlever la grande finale du Dunlop !..

Pour ne pas perdre l'habitude de l'effort hebdomadaire, j'avais encore enlevé un « interclubs » dont l'arrivée se jugeait dans la plus dure côte de la banlieue sud.

(*Suite page* 4.)

Dominique Forlini et Georges Senfftleben ont enlevé dimanche au Vél' d'Hiv' la troisième épreuve du Critérium d'Europe à l'américaine. Ils restent ainsi invaincus à Paris cette saison. Ils ont battu le record local des 100 kilomètres que détenaient Schulte - Peters.

SENFFTLEBEN-FORLINI DOMINENT EN BATTANT LES RECORDS

Les jeunes Belges Severeyns (à g.) et Depaepe se sont classés seconds, dans le même tour que leurs vainqueurs. Mais Forlini-Senfftleben enlevèrent les deux derniers classements et terminèrent avec trois-quarts de tour d'avance, rendant leur victoire indiscutable.

Hassenforder et Goussot, classés 3e, ont complété le lot des équipes terminant dans le même tour. On a retrouvé un Goussot aussi brillant qu'il y a trois saisons. « Hassen », de son côté, fut excellent. Tous deux résistèrent à « l'équipe reine » avec beaucoup de cran.

30 ANS SUR LA PISTE

(*Suite de la page* 2.)

la Tour-Biret, à Châtillon. Peut-être aurais-je pu gagner seul, mais la meute qui m'entourait me faisait un peu peur et j'avais préféré attendre les derniers 100 mètres pour prendre les deux longueurs qui me donnèrent ma septième victoire.

Le tout-Massy cycliste s'était déplacé pour venir m'assister de ses encouragements, le 22 mai 1927, pour cette fameuse finale.

— Tu dois battre tout le monde au sprint, m'avait-on ressassé toute la semaine. L'essentiel c'est que tu ne laisses partir personne.

Nous étions 80, venus de tous les coins de France. Tous aussi ambitieux les uns que les autres. Chacun de nous avait sa tactique et j'imagine qu'un peu partout d'autres dirigeants avaient tenu le même langage à leurs protégés.

Mais les miens avaient trouvé mieux...

— Nous nous tiendrons à un certain endroit de la côte de la Minière. Nous te ferons signe, c'est là qu'il faut démarrer.

J'ai toujours eu la réputation d'être terriblement têtu, de n'écouter personne, de n'en faire qu'à ma guise.

Il faut croire que j'ai bien changé car, à cette époque, j'étais l'obéissance même. Il ne me vint pas une seconde à l'esprit l'idée de discuter de l'efficacité de cette tactique qui faisait fi de tous les aléas de la course.

Pour gagner, il me suffisait de démarrer à l'endroit choisi par mes supporters. C'était simple comme bonjour...

Tout se passa fort bien. Ou presque tout... Car si à aucun moment je ne fus en difficulté, me contentant de sauter dans le sillage de tous ceux qui, plus ou moins adroitement, tentaient de prendre le large, il n'en fut pas de même une fois arrivé à l'endroit fatidique où je repérai le groupe de mes dirigeants me faisant de grands signes sur le bord de la route.

— Allez, Henri, hurlaient-ils. Démarre !...

Je mis toutes mes forces dans cet effort qui devait, selon tous les calculs, faire de moi un vainqueur.

Hélas, l'arrivée était à quelque 500 mètres... Tout au sommet de la côte. Dans ma roue, comme une sangsue, une ombre se profilait sur le sol. Mon coup de reins subit avait lâché tout le monde... sauf un. Et ce fut évidemment celui-là qui, fournissant lui-même son effort au moment où j'étais vidé par le mien, me « sauta » quelques mètres seulement avant la ligne. Je venais de commettre une erreur monumentale et de perdre une course que je n'aurais jamais dû laisser échapper si j'avais agi à ma guise.

Je crois bien que j'ai pleuré après l'arrivée.

Cette défaite me valut quand même un regain de popularité car tous mes camarades et mes dirigeants eux-mêmes se rendaient compte que je n'avais pas démérité. Mon vainqueur était le Rennais Goupil qui est devenu commissaire de courses et ne manque jamais de me rappeler, lorsque nous nous rencontrons, sa surprise de m'avoir vu attaquer d'aussi loin.

— Tu as bien fait car je sais que dans d'autres conditions je ne t'aurais sans doute jamais battu, m'a-t-il avoué.

Ma série de victoires m'avait fait monter de catégorie et j'allais me trouver dans l'obligation de rencontrer, désormais, des garçons ayant déjà dans les jambes deux saisons de courses et possédant de ce fait une expérience dont je manquais encore.

Je dédie les lignes qui vont suivre à tous ceux qui débutent dans le cyclisme car elles sont le reflet exact, j'en suis persuadé, de leurs propres doutes lorsqu'ils se heurtent à des concurrents plus forts qu'eux.

Pour moi, ne riez surtout pas, les « 3e catégorie » étaient, à l'époque de véritables petits champions. Je m'étais bien vite aperçu de la différence qui existait entre un vrai débutant et un jeune routier plus aguerri. Lorsque nous nous trouvions au sommet d'un côte, au lieu de se permettre de souffler, les meilleurs du peloton démarraient furieusement, déclenchant une véritable panique. Mon cœur battait à se rompre, j'étais à deux doigts de crier grâce. Je ne comprenais pas comment on pouvait fournir de tels efforts et commençais à douter de moi.

« C'est vraiment trop dur, me disais-je. Il vaudrait peut-être mieux que je n'insiste pas. »

Trois ou quatre fois au cours des épreuves, pourtant bien courtes, que je disputais, l'envie d'abandonner me harcelait car j'étais à l'extrême limite de ma résistance et seul l'espoir d'être présent au moment du sprint me donnait l'énergie suffisante pour ne pas me relever et rejoindre le vestiaire par les voies les plus rapides.

Mon martyre prenait alors fin comme par enchantement. Autant j'étais « à l'agonie » lorsqu'il s'agissait de répondre à des démarrages, autant je me sentais à mon aise lorsqu'il ne s'agissait plus que de foncer vers la banderolle d'arrivée.

C'est dans un Grand Prix de Vanves que je fis la connaissance de Jean Maréchal qui, par la suite, devait se trouver bien souvent sur ma route en adversaire redoutable. Ce jour-là, c'était l'anniversaire de mes dix-huit ans, il gagna dans la Tour-Biret, ce « mur » qui n'avait pas son pareil pour départager un peloton compact, devançant Bergerioux et... Henri Lemoine, ce dernier tout heureux d'avoir atteint le but sans s'être écouté. A plusieurs reprises j'avais été sur le point d'abandonner.

Je revois encore Maréchal tempêtant et pleurant parce qu'un règlement sévère (il avait changé de roue avec un équipier de club) le priva finalement d'un succès mérité.

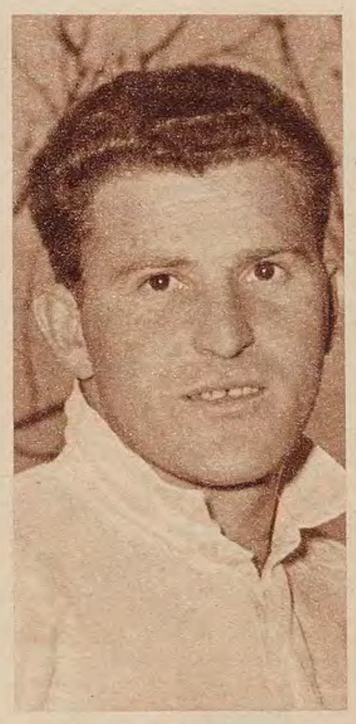
Toutes ces déceptions pour de petites épreuves sans retentissement peuvent paraître puériles mais elles démontrent bien à quel point nous prenions au sérieux ces luttes de chaque dimanche.

Prochainement

QUALIFIÉ POUR LES JEUX OLYMPIQUES D'AMSTERDAM, J'EN REVIENS... SANS AVOIR SPRINTÉ UNE SEULE FOIS.

Victoire des trois « A »

Amsterdam. — Le concours international de pêche à la ligne s'est terminé par la victoire de l'équipe française des trois « A » : MM. A. Sticaut, A. Levain et A. Meçon. Après avoir copieusement arrosé leur succès, nos trois chevaliers de la gaule regagnèrent, au milieu de la nuit, leur hôtel situé dans les obscurs quartiers de Nijklmstgen, prenant bien soin, pour éviter toute chute malencontreuse, d'allumer leur boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.



Jean PRAT
capitaine du F.C. Lourdes.

René BIENES
capitaine de l'U.S. Cognac.

LE MIROIR DE LA VIE ★ LE MIROIR DE LA VIE

La blessure d'amour-propre de Jean Prat compromet l'unité du quinze de France

LOURDES, la cité miraculeuse, est en effervescence ! Pour un peu, les voix ferventes des pèlerins glorifiant la petite sainte seraient couvertes par celles, chargées de passion, des « aficionados » du rugby :

— « Jeannot » a eu raison de ne pas se rendre à Toulon, affirment les uns, il n'avait rien à prouver aux sélectionneurs. Il fallait avoir perdu le sens commun pour vouloir le faire jouer troisième ligne centre. A quoi cela ressemble-t-il ? « Jeannot » est exclusivement un troisième ligne aile, style « winger », il faut le laisser courir à son gré, se multiplier en tous sens, couvrir du terrain et non le fixer au paquet en lui imposant un rôle de stratège.

— Ouais, répliquent les seconds avec autant de feu, il est facile de briller, de « flamber » pendant que les autres assurent le gros du travail abscurément et anonymement « au charbon ». Ce serait peut-être bien au tour de « Jeannot » de s'y mettre un peu !

On convient certes, que Jean Prat — c'est de lui qu'il s'agit — est un athlète plein de sang, au souffle inépuisable ; un animateur prestigieux, une « présence » indiscutable sur un terrain, mais on lui reproche aussi à mots couverts, dans certains milieux, d'être un peu trop autoritaire et individualiste et d'un peu trop chercher à jouer « pour lui ».

On est en droit de penser que le fier Jean Prat s'est offusqué de la, disons... réticence des dirigeants de la F.F.R. décidant de le faire glisser au centre de la troisième ligne : il a brutalement appris à ces messieurs qu'il souffrait d'une côte enfoncée au cours de la rencontre de championnat Lourdes-Agen et qu'il serait, de ce fait, indisponible pour une durée d'un mois. Le lendemain même, deux de ses coéquipiers lourdais, son propre frère Maurice et l'autre centre Martine, avisaient à leur tour les sélectionneurs de ne pas avoir à compter sur leurs services. Non seulement ils ne pourraient effectuer la tournée du XV de France au Maroc, étant tous deux retenus par leurs affaires (motif parfaitement admissible du point de vue de l'amateurisme pur) mais une légère douleur à l'aine pour le premier, une déchirure musculaire (plus légère encore) à la cuisse pour le second, leur interdisaient de participer à la seconde rencontre de sélection de Toulon ce dimanche. Blessures réellement physiques ou blessures... d'amour-propre ?

BRILLANT MAIS... INDIVIDUALISTE

Quoiqu'il en soit, l'étroite solidarité du clan Prat a instantanément joué. Mais... l'opposition fait aussi entendre sa voix. Des âmes charitables rappellent les violentes disputes qui éclatèrent dans les vestiaires, à Bayonne, après la demi-finale du championnat Cognac-Lourdes, la saison passée, Jean Prat rejetant toute la responsabilité de la défaite sur Antoine Labazuy. Celui-ci manqua effectivement, à la dernière seconde, une transformation qui eut inversé le résultat. Mais Jean Prat, en équipe de France, ne manqua-t-il pas lui aussi, en d'autres circonstances, des coups de pied de buts alors qu'il eut pû, en tant que capitaine, désigner un autre buteur plus qualifié que lui ?

BIENES, MENEUR D'HOMMES

Telle est l'atmosphère à Lourdes.

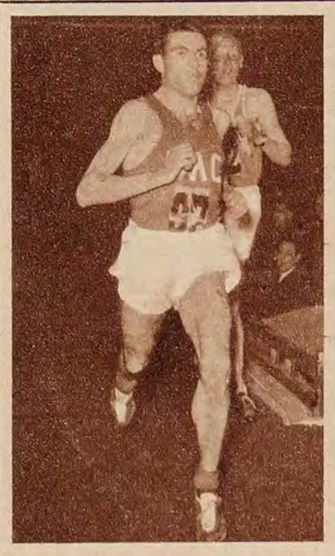
Et à la Cité d'Antin, au siège de la F.F.R. : les sélectionneurs observent une réserve prudente. à l'annonce de la défection de Jean Prat, Adolphe Jauréguy s'est contenté de lancer un appel à René Biénès. Pourquoi Biénès alors qu'en bonne logique un troisième ligne aile ou centre devrait être remplacé par un autre troisième ligne aile ou centre ? Biénès tient certes l'un ou l'autre de ces postes dans le XV de Cognac, mais l'on sait que les sélectionneurs de la F.F.R. préfèrent l'utiliser comme pilier et, dans l'avenir, comme deuxième ligne (avec Baulon). Mais ils aimeraient l'inclure dans le « pack », surtout parce que le Cognaçais s'est affirmé comme un véritable meneur d'hommes et un parfait capitaine au cours de la récente tournée en Argentine.

Biénès n'a pu se rendre à Toulon, mais il n'est pas impossible qu'il accepte de prêter son concours au XV de France, le 8 janvier, contre celui d'Ecosse. Quoi qu'il en soit, le problème du XV de France n'est plus tellement de trouver un talonneur, des ailiers ou un arrière, mais de préserver son unité, d'éviter des dissensions qui pourraient être fatales à son unité.

Surprise à Lyon ! Les hockeyeurs français ont battu les suisses (2-1)

Surprise ! Les hockeyeurs sur glace français ont battu les Suisses (3-2), samedi au Palais de Glace lyonnais. Un arrêt du gardien.

Le gardien suisse s'est vainement détendu, Giacomotti (à g.) marque le premier but français. Les autres seront signés Caillet et Acquaviva.



Première européenne à Anvers : Herman remporte le 3.000 m.

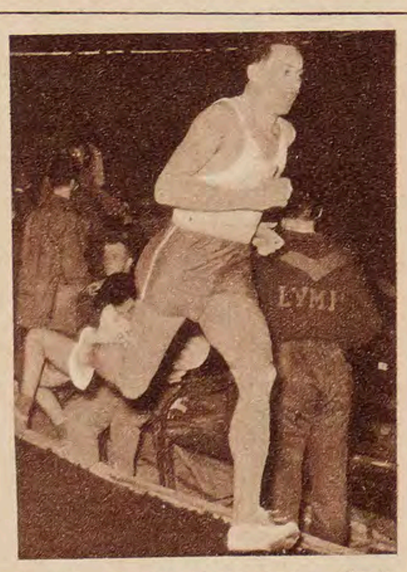
Sur 1.500 m., le Britannique Disley triomphe en 3' 52" 2/10.

Première épreuve sur piste couverte à Anvers où Sillon, Degats et Kergustant ont brillé

A la surprise générale, le Français Kergustant, qui mène sur notre document, a remporté le 800 m. en 1' 57 3/10. Thees terminera 2e.

FRANCE A-FRANCE B (25-8). Cette rencontre de sélection a confirmé la supériorité des sociétaires à parts entières du XV de France : ceux qui étaient présents s'imposèrent et ceux qui étaient absents furent regrettés ! Le troisième ligne lourdais Barthe (France A), que le demi de mêlée agenais Laroche retient par le maillot, s'apprête à effectuer une passe. A gauche, l'ailier grenoblois Morel. (Transmis par téléphoto.)

Le trois-quarts aile de France B, Morel (11), poursuivi par son vis-à-vis Lepatey (à g.) et serré de près par Haget, n'arrivera pas à déborder la défense. (Tél.)



Degats a aisément remporté la finale du 400 m. en 51" 8/10 devant Dael.

Second de la hauteur avec 1 m. 76, V. Sillon a franchi 4 m. à la perche.

Le point de vue de Jean Matheu

APRÈS LE MATCH DE TOULON LE QUINZE DE FRANCE NE SERA PAS BOULEVERSÉ

Vannier, Haget, Domec, Baulon et Barthe ont imposé leur classe

Loisy (ouverture) et Bergès (2e ligne) se sont révélés

TOULON. — Malgré de nombreuses défections, la rencontre France A - France B disputée à Toulon, a donné lieu à une confrontation intéressante, sinon concluante.

Les « bleus », (équipe A) l'ont emporté par 25 points à 8, mais on peut affirmer que les « rouges » n'ont pas mérité une aussi sévère défaite. Pendant toute la première mi-temps, les avants de France B s'imposèrent à la touche et à la mêlée. Ils dominèrent territorialement, mais durent s'incliner devant le métier supérieur de leurs adversaires.

Passons, sans plus tarder, à une revue de détail des joueurs :

LES ARRIERES Vannier s'imposa indiscutablement ; très adroit, extrêmement rapide, s'intercalant chaque fois qu'il le pouvait, il donna l'impression de dominer le débat. Georges Brun eut un début étincelant, marquant un essai. Il semblait être en grande forme, mais une blessure à l'épaule l'obligea malheureusement à quitter le terrain au bout de 20 minutes. Son remplaçant Monneau n'eut rien à se reprocher. Par ses contre-attaques, il valut un ou plusieurs essais à son équipe.

LES 3/4 CENTRE Les défections de Martine et Maurice Prat se sont fait sérieusement sentir. Rous, auteur d'une magistrale percée, avait séduit. Blessé au poignet, il dut quitter le terrain à la vingtième minute.

On attendait Boniface ; le Montois a prouvé qu'il était surtout un trois-quarts aile ; il garde un peu trop le ballon et il a tendance à courir trop latéralement. Bien sûr, en fin de match, quand les « rouges » furent fatigués, Boniface sema maintes fois le désarroi dans leurs rangs par ses crochets, ses changements de direction imprévus et sa vitesse. Mais nous étions bien loin du jeu classique du centre. Par contre, le jeune Bouquet eut d'excellentes initiatives et, mis à part quelques erreurs de jeunesse, fut le meilleur centre sur le terrain. Son style est facile, son allure élégante ; mais qu'il n'oublie pas qu'un premier centre doit passer le ballon rapidement.

LES 3/4 AILE Jacques Lepatey fut de très loin le meilleur : solide en défense, rapide, il s'imposa indiscutablement. Rien à lui reprocher. Il doit avoir gagné sa place pour rencontrer l'équipe d'Ecosse.

LES DEMIS DE MELEE

Ni Danos ni Laroche n'ont convaincu. Danos a du style, une excellente défense au pied, mais il donne l'impression d'être quelquefois un peu hésitant.

Laroche, courageux comme d'habitude, a fait le match qu'on attendait de lui, mais Dufau ne peut être remplacé actuellement et nous formulons des vœux pour son prompt rétablissement.

LES DEMIS D'OUVERTURE en revanche, ont été bien. Haget a montré toute sa classe mais Loisy, le nouveau,

(*Suite page 6.*)

Le centre bergusien Bouquet (France A) attaque. Il est poursuivi par le Grenoblois Morel. A sa droite, le Puciste Krotoff (maillot clair) et l'Agenais Barbaste luttent de vitesse, l'un pour essayer de l'arrêter, l'autre pour le soutenir. (Téléphotographie.)

J'AI REGRETTÉ QUE CAPITANI SOIT " SACRIFIÉ " EN PILIER

par Bernard Chevallier

TOULON. — J'étais satisfait, évidemment, de revenir en équipe de France A, je peux cependant vous avouer que je regrettais un peu d'être séparé d'un partenaire avec lequel je m'étais illustré à Perpignan, le Toulonnais Philibert Capitani.

Je ne redoutais pas d'être accouplé à mon ami Robert Baulon, que je connais de longue date. Mais je déplorais quand même d'être disjoint de Capitani, que l'on avait placé en première ligne.

L'expérience était sans doute à tenter, en raison du forfait de Brejassou et de Biénès ; elle n'est pas à recommencer...

D'autre part, durant quarante minutes, nos adversaires de France B nous ont mené la vie dure : courageux, mobiles, ils nous harcelèrent sans cesse pendant la première mi-temps avant de baisser nettement de pied par la suite.

Les spectateurs, je le redoute, ont dû avoir la sensation que nous jouions pour la première fois ensemble, ce qui n'est pourtant pas le cas. Mais c'est simplement la conséquence de l'état d'esprit qui préside à ces matches de sélection : tout le monde y vient pour défendre sa chance personnelle et les joueurs ayant le sens du jeu collectif risquent de faire moins impression.

(*Recueilli par Rd de L.*)

LE POINT DE VUE DE JEAN MATHEU (Suite de la page 5)

a étonné son monde. Rapide, adroit, ayant le sens du jeu, il sut se mettre en valeur et pourtant sa tâche n'était pas facile, car le troisième ligne de France A ne le ménagea pas. Il faudra revoir ce garçon. Il a tout pour bien faire.

LES AVANTS On assista ici à une lutte généralement confuse. Les avants « rouges » plus lourds donnèrent rapidement l'impression d'être les plus forts ; mais la vaillance et la force ne suffisent pas à contrer la classe et le métier. Aussi, malgré tous leurs efforts, Krotoff brilla en première mi-temps. Bergès, Laziès, Lapeyre et David durent s'incliner devant les authentiques vedettes que sont Domec, Baulon, Barthe, Celaya et Domenech qui s'imposèrent nettement. Une fois passé l'orage de la première mi-temps, ayant pris la mesure de leurs adversaires, ils surent si bien les user qu'ils donnèrent ensuite l'impression de s'amuser. Domec fut le meilleur de nos troisième ligne ; ses départs au milieu du terrain firent le vide et amenèrent de magnifiques mouvements. Baulon, à un poste qui n'est pas le sien, sut tirer profit avec clairvoyance du travail de titan accompli par Chevallier. Barthe, toujours sur la brèche, fut une véritable révélation pour certains. Voilà un sérieux client pour l'équipe de France et pas prêt de la lâcher quand il y aura mis un pied. Domenech, très actif, fut le plus en vue de nos piliers ; brillant talonneur, il fit jeu à peu près égal et je pense que l'on voudra revoir un de ces deux joueurs en France B. J'ai toutefois l'impression très nette que le Bayonnais Labadie tient toujours la corde.

EN CONCLUSION rien de sensationnel. Quelques révélations : Rous et Loisy en lignes arrières ; Bergès chez les avants.

L'équipe de France, en définitive, ne devrait pas subir grand changement et conservera probablement la même ossature que l'an dernier.

Le Toulousain Dedieu en vedette à Auch

AUCH (*de notre envoyé spéc. G. Dejean*). — **Après avoir dressé le sombre bilan du match d'Auch, qui réserva, ma foi, fort peu de satisfaction, les six sélectionneurs présents, MM. Senmartin, Dournac, Gaston Martin, Henri Bordes, Behoteguy et Cazenave, étaient unanimes : « Un seul, aujourd'hui, mérite d'être revu et jugé, sinon en France A, du moins en France B, face aux Combined Services, le 31 décembre prochain, à Clermont-Ferrand : l'arrière toulousain Dedieu, du T.A.C. Son adresse sur le ballon, son coup de pied, son sens de la place, son sang-froid l'ont imposé. »**

Dedieu, en effet, fut la seule révélation de ce match d'Auch.

A ses côtés, deux confirmations: le talonneur Markarian, de Brive, qui, au milieu d'un pack largement battu en puissance, fit la loi.

Ensuite, le centre rochelais Bidart, dont la décision et l'allant sont malheureusement gâchés par un certain excès de personnalité, mais qui reste l'un des plus précieux remplaçants de nos attaquants nationaux.

Reste à dresser le bilan des toujours possibles. Il est bien maigre :

Le Toulousain Frotte, à l'aile ; le Romanais Bertrand, au centre ; Serre (U.S.A.P.), à l'ouverture ; Barbe (Auch), à la mêlée ; Tignol (Stade Toulousain), en 3e ligne ; Saux (Pau) et Meyer (Périgueux), en seconde ligne ; Blanc (Stade Montois) et Bastit (Bègles), en tête de mêlée, méritent une mention honorable.

FRANCE C-ESPOIRS (6-6) à Auch. Une seule révélation au cours de cette rencontre : le Toulousain du T.O.E.C. Dedieu. L'ailier Frotté vient de déborder son vis-à-vis Célestino. (Tél.)

FRANCE A 25 pts ; FRANCE B 8 pts

PREMIERE MI-TEMPS

2e minute : Coup franc de Vannier, des 45 mètres, en face des poteaux.
FRANCE A, 3 pts ; FRANCE B, 0.

14e minute : Domenech marque un essai en force après une course de 15 mètres.
FRANCE A, 6 pts ; FRANCE B, 0.

16e minute : Sur mouvement classique des trois-quarts, Rous perce et sert Brun qui marque en coin.
FRANCE A, 9 pts ; FRANCE B, 3 pts.

27e minute : Vannier transforme un coup franc des 40 mètres, en coin.
FRANCE A, 9 pts ; FRANCE B, 3 pts.

38e minute : Barthe marque un essai entre les poteaux. Vannier transforme.
FRANCE A, 14 pts; FRANCE B, 3 pts.

DEUXIEME MI-TEMPS

52e minute : Lepatey marque irrésistiblement en bousculant plusieurs adversaires après un beau mouvement du trio Domenech-Danos-Baulon.
FRANCE A, 17 pts; FRANCE B, 3 pts.

76e minute : Morel déborde sur contre-attaque et passe de Monnereau. David transforme.
FRANCE A, 17 pts; FRANCE B, 8 pts.

79e minute : Baulon s'écrase entre les poteaux après combinaison avec Boniface et Celaya.
FRANCE A, 22 pts; FRANCE B, 8 pts.

81e minute (on jouait à ce moment les arrêts) : Barthe va marquer tout seul sur sortie de mêlée sans aucune opposition.
FRANCE A, 25 pts; FRANCE B, 8 pts.

CATALANS-BORDEAUX (21-8). Les Perpignannais sont bien placés. Leur ailier Buzy déborde. Afonso tente de le rattraper. (Tél.)

ALBI XIII-AVIGNON (17-8). L'équipe du Dr Bomput continue son redressement. Une attaque des Avignonnais, qui va être stoppée. Le trio albigeois : Galaup, Verdier, Tonus (de g. à dr.) prêt à intervenir. (Tél.)

Bordeaux : nouvelle

LYON et Avignon, les deux équipes premières classées dans le championnat de France de rugby à XIII, avaient à surmonter ce dimanche des tâches également difficiles, la première se déplaçant à Cavaillon et la seconde à Albi, deux cités où l'esprit de clocher sévit intensément, décuplant les forces des représentants locaux. Les Lyonnais de René Duffort, qui bénéficiaient des rentrées de joueurs indisponibles depuis plusieurs semaines, sont parvenus à vaincre (11-3), donc à se maintenir au commandement ; les Avignonnais d'André Béraud ont échoué à Albi (17-8).

Derrière Lyon, sont maintenant groupées quatre équipes totalisant le même nombre de points, 28, mais pas le même nombre de rencontres jouées. Les Carcassonnais n'en ayant disputé que dix (deux de moins que les Lyonnais) font figure de leaders virtuels et les ardents Lézignannais qu'ils recevaient n'ont guère pu leur faire obstacle. On ne se fut guère représenté, non plus, les Villeneuvois revenant battus de Bayonne où les élèves de Robert Caillou leur ont cependant opposé une bonne résistance (20-7). On savait, d'autre part, que les Bordelais sont toujours loin de leur forme de champions de France 1953-1954 et l'on ne s'étonne pas de leur échec à Perpignan (21-8). Les

Le deuxième ligne castrais Bergès (France B) contrôle le ballon dans une touche demi-longue. De dos, au premier plan, les deux talonneurs Lapeyre et Escommier. De g. à dr. : le Romanais De Gregorio, le Viennois Baulon et le Carmausin David. (Tél.)

Le pilier romanais De Gregorio (France B) va transmettre le ballon à son équipier, le centre parisien Siné (12). On reconnaît (de g. à dr.) le Cognaçais Porchier (serre-tête), le Grenoblais Morel et le Lourdais Barthe, l'un des meilleurs sur le terrain. (Tél.)

VOUS DEVEZ AUSSI SAVOIR QUE...

ATHLETISME

A Bakou (U.R.S.S.), le Soviétique Nenachev a battu, avec un jet de 64 m 05, le record du monde du lancement du marteau que détenait, depuis les championnats d'Europe de Berne, son compatriote Krivonosov (63 m 34).

BOXE Au Palais des Sports de Marseille, l'ancien champion de France des poids coqs, Emile Chemama, a battu l'Allemand Willy Koch par K.-O. à la quatrième reprise.

● A Saint-Nazaire, le champion de France poids mi-lourds Charles Colin a battu l'Allemand Gunther Balzer par arrêt de l'arbitre à la dixième reprise.

● A Châlons-sur-Marne, l'ancien champion de France poids léger, Jacques Herbillon, devenu mi-moyen, a nettement battu aux points le Nord-Africain Mokhfi.

● Salle Wagram, le poids plume espagnol Manolo Garcia a battu Authier par abandon à la septième reprise ; André Pierson a dominé Younsi aux points.

CYCLISME Le Tour du Mexique amateur, couru en 14 étapes, a été gagné, pour la quatrième fois consécutive, par le Mexicain Angel Romero, devançant ses compatriotes Cano et Vaca. Les Européens se sont classés : Barone (F.), 7e ; Hoevenaers (B.), 8e ; Meneghini (F.), 9e ; Lebourg (F.), 10e, après avoir été leader ; Verheilst (B.), 12e ; Van Cauter, champion du monde, 13e ; Grémion (F.), 40e. Au classement par équipe de trois hommes, la formation du District fédéral l'emporte devant les équipes française et belge.

LUTTE A Coubertin, l'Allemagne a battu la France par 5 victoires à 3. Lutte libre, coqs : Schneider (A.) b. Sigiran (F.) aux points ; légers : Bielle (F.) tombe Sherme (A.) en 10' 27" ; mi-moyens : Chesneau (F.) b. Boese (A.) aux points ; moyens : Leclère (F.) b. Hess (A.) aux points. Gréco-romaine, mouches : Weber (A.) b. Saulnier (F.) aux points ; plumes : Hoeheberger (A.) b. Merle (F.) aux points; mi-lourds: Dirsche (A.) b. Monier (F.) aux points ; lourds : Walter (A.) tombe Catrix (F.) en 7' 13".

TENNIS Les Etats-Unis ont écrasé la Suède par 5-0 en finale inter zones de la Coupe Davis et rencontreront l'Australie les 27, 28 et 29 décembre pour le Challenge Round.

● Paul Rémy et Mme Maud Galtier sont classés premiers joueurs français pour 1954, Seixas étant meilleur joueur américain.

VOLLEY-BALL

A Alger, l'Afrique du Nord a battu la Métropole par 3 sets à 2.

Oh! très confortable pour le ski!

Avez-vous déjà essayé de foncer « schuss » avec un anorak Nylon Olympic ? On y est merveilleusement à l'aise. Tous les mouvements sont faciles. Vous êtes toujours au sec, vous n'avez jamais froid, jamais trop chaud. (Respire à sens unique, pas de condensation.) La neige ne colle pas sur l'anorak Olympic en Nylon (qui a mérité le blason Nylfrance) indéchirable, infroissable, facile à laver, sec en quelques instants. Il existe plusieurs modèles d'anoraks Olympic en Nylon pour messieurs et dames.

Même modèle popeline d'Alsace véritable (Bourcart). Pour forte pluie : Anorak en « Salvanyl » (popeline et Nylon Nylfrance).

En vente tous bons magasins de sport. A défaut : Ecrire OLYMPIC, 94, rue Saint-Lazare, Paris (9e).

Le Ski en 150 mots, par James Couttet. Olympic sera heureux de vous envoyer gratis ce petit ouvrage de notre grand champion, vous permettant ainsi de vérifier votre « savoir skier ». Envoyer 2 timbres à 15 francs, s.v.p.

défaite à Perpignan

Catalans de Puig-Aubert viennent donc compléter ce « quintette des 28 points ».

Les Marseillais, à Saint-Ouen, ont fait une élégante démonstration de leurs possibilités en face d'un treize du Celtic plein d'allant en attaque mais trop faible en défense.

Les résultats

ALBI-Avignon, 17-8 ; CARCASSONNE-Lézignan, 19-10 ; CARPENTRAS-Toulouse, 18-6 ; Lyon-CAVAILLON, 11-3 ; Marseille-CELTIC, 40-6; CATALANS-Bordeaux, 21-8 ; Villeneuve-COTE BASQUE, 20-7.

Le club recevant est en CAPITALES.

Le classement

1. LYON (12 m.) 32 pts (+92) ; 2. Carcassonne (10 m.) 28 pts (+104) ; 3. Villeneuve (11 m.) 28 pts (+82) ; 4. Catalans (11 m.) 28 pts (+78) ; 5. Avignon (12 m.) 28 pts (+132) ; 6. Albi (12 m.) 28 pts (+129) ; 7. Marseille (11 m.) 27 pts (+86) ; 8. Bordeaux (12 m.) 24 pts (+46) ; 9. Cavaillon (13 m.) 23 pts (+8) ; 10. Carpentras (12 m.) 20 pts (—52) ; 11. Lézignan (12 m.) 20 pts (—140) ; 12. Celtic (11 m.) 13 pts (—183) ; 13. Toulouse (13 m.) 13 pts (—176) ; 14. Côte Basque (12 m.) 11 pts (—198).

CELTIC DE PARIS-MARSEILLE XIII (6-40). L'ailier marseillais Carmouze (à terre, n° 5) et son centre Lavantès unissent leurs efforts pour stopper C. Durand.

AVEC LE CONCOURS
de
BP
INTERNATIONAL RACING SERVICE
Pour la
1re FOIS AU MONDE
une 750 cmc. couvre
200 km. dans L'HEURE
Cette performance a été réalisée avec la collaboration technique de l'Institut Français du Pétrole
par
Pierre CHANCEL
sur
PANHARD
lubrifiée
avec
BP
ENERGOL
L'HUILE 5 FOIS RAFFINÉE

Notre rédacteur en chef
FÉLIX LÉVITAN
commente pour vous le
combat de San Francisco

CARL OLSON
est le meilleur poids moyen du monde, mais
P. LANGLOIS
est son brillant second

Le championnat du monde des poids moyens vient de commencer. A peine le gong a-t-il résonné qu'Olson (culotte noire) se rue à l'attaque et s'efforce d'imposer sa puissance et sa rapidité à Langlois qui se couvre pour bloquer un direct du gauche au visage. Le Français va réagir.

En effet, Langlois, qui se montrera très agressif tout au long du combat, passe à la contre-offensive. Il arrête ici une ruée d'Olson par un très classique direct du gauche que le tenant du titre esquive par une rotation du tronc avant de repartir lui-même à la bataille.

SAN FRANCISCO. — L'arbitre était passé inaperçu au plus fort de la mêlée. Grand, mince, moulé de gris, il n'était intervenu qu'en de rares occasions, avare de paroles, sobre de gestes, excellent en somme dans son comportement. Les choses allaient ainsi leur train sans qu'il ait sur elles une influence déterminante. Il était plaisant qu'il en fût ainsi. Trop souvent, le troisième homme du ring, échappant à son rôle de figurant, dénature le combat qu'il est moins chargé de diriger que de surveiller. M. Florès, Dieu merci ! n'avait pas d'ambition. Du moins le supposâmes-nous jusqu'au terme de la dixième reprise ; Olson et Langlois se pourchassant d'un bout à l'autre du carré lumineux, s'accrochant, se séparant, fonçant l'un sur l'autre pareils à des béliers et se martelant les flancs avec une rage sauvage sans que jamais M. Florès se départît de son flegme. On n'eut conscience de son existence qu'au début du onzième round. Il avait dardé un regard inquisiteur sur l'arcade sourcilière gauche de Pierre Langlois. A son commandement, les antagonistes s'étaient séparés. A son invitation, l'élève de Bretonnel avait regagné son coin. Déjà le médecin de service était appelé à émettre son avis. Avant qu'il l'ait formulé, nous connaissions la sentence du praticien : blessure grave, arrêt recommandé.

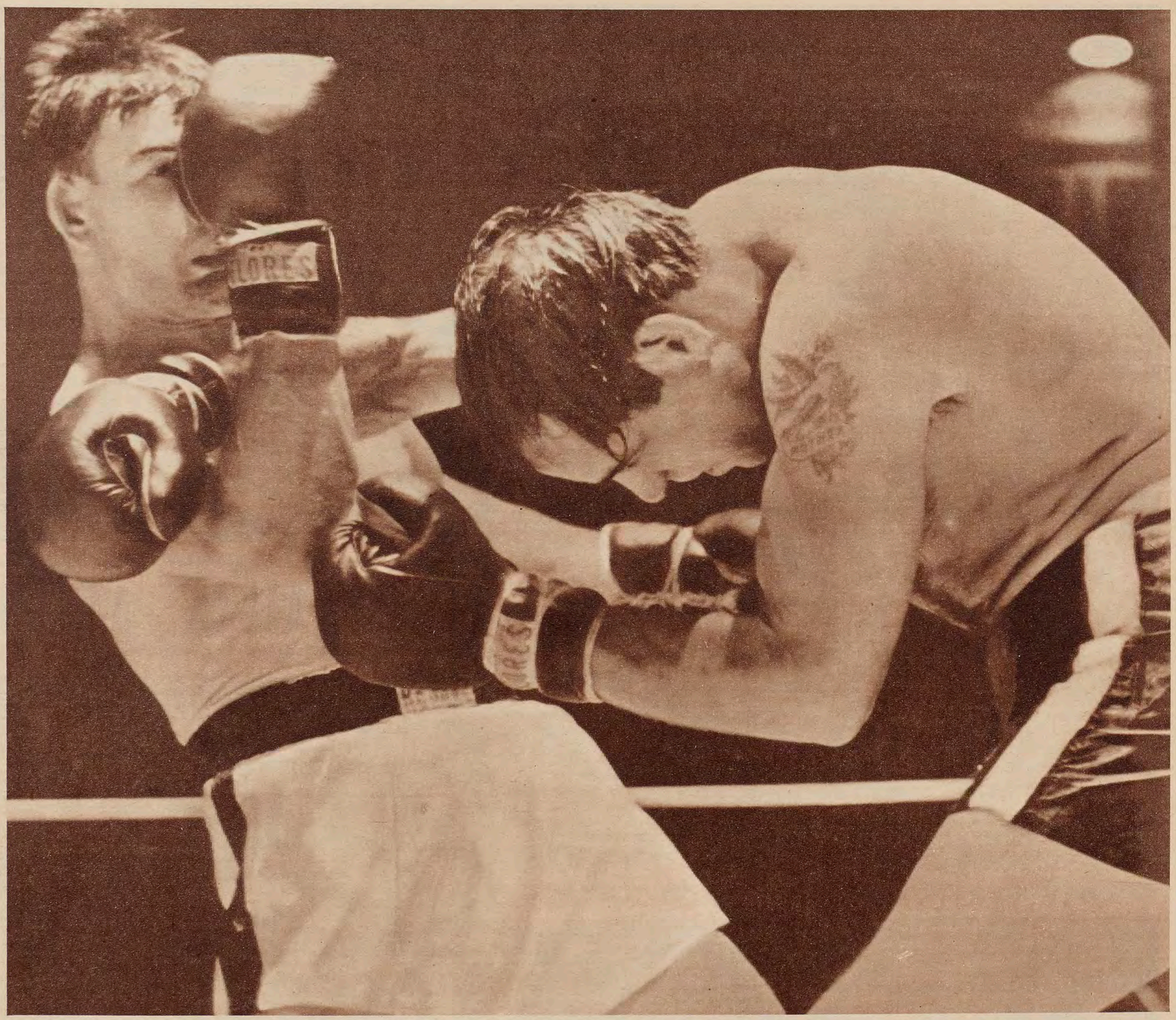
Olson, dans le coin opposé, suivait la scène d'un œil indifférent. Qu'il se fût par la suite réjoui d'un arrêt prématuré, ce n'est pas douteux, mais qu'il ait, dans l'instant, appelé cet arrêt de ses vœux, voilà ce qu'à aucun moment n'a décelé son visage calme de gladiateur.

LANGLOIS ÉTAIT BATTU AUX POINTS

M. Florès fit donc un signe de la main et ce simple geste, à peine esquissé, ruinait les espoirs de Pierre Langlois qui, pour si faibles qu'ils eussent été, n'en existaient pas moins réellement ; son ambition, son courage, sa puissance l'autorisant à l'espérance tant que le gong final n'aurait pas résonné. M. Florès n'a pas voulu qu'il en soit ainsi. Il a pris ses responsabilités. En les prenant, il s'offrait en cible aux critiques. Elles ne lui ont pas été ménagées par la presse américaine. Elles ne lui seront pas davantage ménagées ici, encore que nous nous refusions à admettre qu'il ait agi avec partialité dans l'intérêt d'Olson dont Pierre Langlois a pu dire, de toute bonne foi, mais à l'encontre même de notre impression visuelle, qu'il le sentait faiblir au fil des rounds.

Si l'on se complait dans le roman noir, il est aisé de bâtir sur l'incident du Cow Palace — le Palais de la Vache — un mauvais feuilleton. Ceux qui s'y risqueront, et d'autant plus volontiers peut-être qu'ils n'auront pas vécu le match de mercredi dernier, sombreront dans le ridicule.

M. Florès n'avait certainement pas partie liée avec Carl Bobo Olson ou avec son manager Flaherty, dont on prétend certes qu'il est avisé. Mais le qualificatif s'accole également au nom de Jean Bretonnel et nous ne sachons pas que celui-ci ait jamais acheté un arbitre. Carl Bobo Olson, au surplus, donnait-il de la bande quand M. Florès prit sa décision ? A notre point de vue, non. Sans doute, Pierre Langlois, jeté dans la mêlée entre les cordes du ring, était le plus qualifié, sinon le seul, pour en juger, mais ne prit-il pas pour un signe extérieur de faiblesse le ralentissement volontaire d'un athlète assez clairvoyant pour souffler avant de termi-



Le combat a pris très rapidement un extraordinaire caractère de violence et les corps à corps vont se succéder sans arrêt, mais sans que l'arbitre ait besoin d'intervenir. Dans sa manière caractéristique (et blâmable) Olson « rentre » tête en avant et, ayant manqué un crochet du droit, frappe du gauche au corps. Langlois qui a « coincé » le droit d'Olson rabaisse le coude pour éviter le gauche et riposte du gauche au corps.

ner en trombe dès lors que le succès aux points lui semblait, à raison, largement acquis ? Il n'était absolument pas douteux, quelque admiration qu'on ait pour sa performance que Langlois était battu aux points quand il fut renvoyé dans son coin. Il n'est pas un habitué des rings présent au Cow Palace qui en ait douté. Jean Bretonnel lui-même l'a admis. Il s'est, du même coup, réconcilié avec nous. Qu'il ait tempêté contre l'arbitre s'arrogeant le droit d'arrêter un match qu'il s'estimait seul juge de stopper, la blessure invoquée affectant son boxeur, voilà qui ne saurait être blâmé. Jean Bretonnel n'a jamais, dans toute sa carrière, joué avec la santé de ses hommes, quel que soit l'enjeu des parties engagées et il se fût conduit avec Langlois, lancé dans la course au titre mondial comme il l'eût fait avec l'un de ses débutants perdu sur le ring du Central. Ici, sa révolte trouve notre approbation.

PIERRE LANGLOIS EST BIEN L'UN DES MEILLEURS MOYENS DU MONDE

Quelque répugnance que nous éprouvions pour la boxe dès lors qu'elle dégénère en jeux sanglants, nous n'eussions pas cependant, au vu de la blessure, pris la décision de M. Florès. A tout le moins eussions-nous attendu une reprise encore. En tout état de cause, nous ne nous fussions pas permis de stopper le match. A quoi servent les minutes de repos si ce n'est précisément pour se livrer aux inspections réclamées par l'état des antagonistes aux prises ? M. Florès avait tous les droits aux termes des règlements sauf un : celui d'en appeler au médecin de service durant les échanges. Il a proclamé, ce faisant, un état d'urgence qui n'existait pas. Il autorise les suppositions. Il a terni le succès de Carl Bobo Olson. C'est un bien mauvais service, en vérité, qu'il a rendu là au champion du monde. C'en est un excellent dont il peut se targuer auprès de Pierre Langlois, prompt, c'est naturel, à se parer de la couronne du martyre, bien qu'il n'en ait eu nul besoin au terme d'une exhibition remarquable et qu'il importe désormais d'apprécier à sa valeur.

Pierre Langlois nous était inconnu. Il y avait tant d'années que nous ne l'avions vu bien préparé dans un ring et contre un rival de qualité, que nous ne conservions de lui qu'un souvenir confus. La découverte de San Francisco nous a enchanté. L'homme appartient à la lignée des bons pugilistes et, s'il fut stupide d'établir un parallèle avec Marcel Cerdan, sujet hors série, il n'est pas exagéré de le ranger dans les meilleurs des poids moyens mondiaux, immédiatement après Olson. Il est de ces boxeurs qu'on prétend « forts » parce qu'on ne démêle pas parfaitement leurs qualités, soit qu'elles s'extériorisent mal, soit qu'elles s'amalgament dans un tout cohérent. Nous opterions volontiers pour cette définition. Langlois frappe, encaisse, bataille. Il a du souffle et du cœur. Il est sans génie, mais non sans bagage. Il a fait mieux que de retenir la leçon : il l'a assimilée. Son action ne manque pas de pureté. Son uppercut du droit a même une certaine grandeur. Dans le corps à corps, il n'est pas embarrassé. A mi-distance, son travail est efficace. C'est à distance, sans doute, qu'il est le moins brillant, mais son tempérament l'amène aisément au contact de l'adversaire et cette faiblesse disparaît alors de son jeu. Tel qu'il nous est apparu et dans un soir aussi faste que celui du Cow Palace, de San Francisco, il est capable de battre tous les poids moyens du monde, Humez compris, Olson excepté.

CARL BOBO OLSON EST UN TRÈS GRAND CHAMPION

D'Olson, nous ne connaissions qu'un palmarès. Nous y attachions du prix parce qu'il s'ornait de victimes de choix. Aujourd'hui, nous mesurons mieux le chemin parcouru par le successeur de Robinson. Rien ne nous étonne plus : ni son second combat, très brillant contre Ray Sugar, le premier s'étant terminé par son K.-O., ni ses succès sur Turpin, Gavilan, Castellani. C'est une merveilleuse machine à combattre, sans ratés. Nanti d'un souffle inépuisable, clairvoyant, donc précis, habile dans l'obstruction sans excès, frappant lourd, mais non pas sec, ne rompant guère, répondant volontiers du tac au tac, travaillant habilement en dedans, Carl Bobo Olson n'abandonne jamais l'initiative des opérations. Il subit rarement un rythme : il l'impose. Il n'est pas sans reproche pour autant : sa façon d'entrer en corps à corps, la tête en avant, est détestable. En France, il eût été sanctionné bien avant de blesser Langlois. Que ce soit volontaire ou non, c'est indigne d'un champion du monde et d'autant plus qu'il n'a nul besoin de semblable artifice pour imposer sa loi. Olson est bien assis sur le trône des moyens ; sauf coup dur ou révélation soudaine, il apparaît devoir s'y trouver jusqu'à ce qu'il soit atteint par la limite d'âge et ce d'autant plus certainement qu'il possède une qualité rarement de mise dans le monde des boxeurs comblés à la fois par la gloire et la fortune : la sagesse.

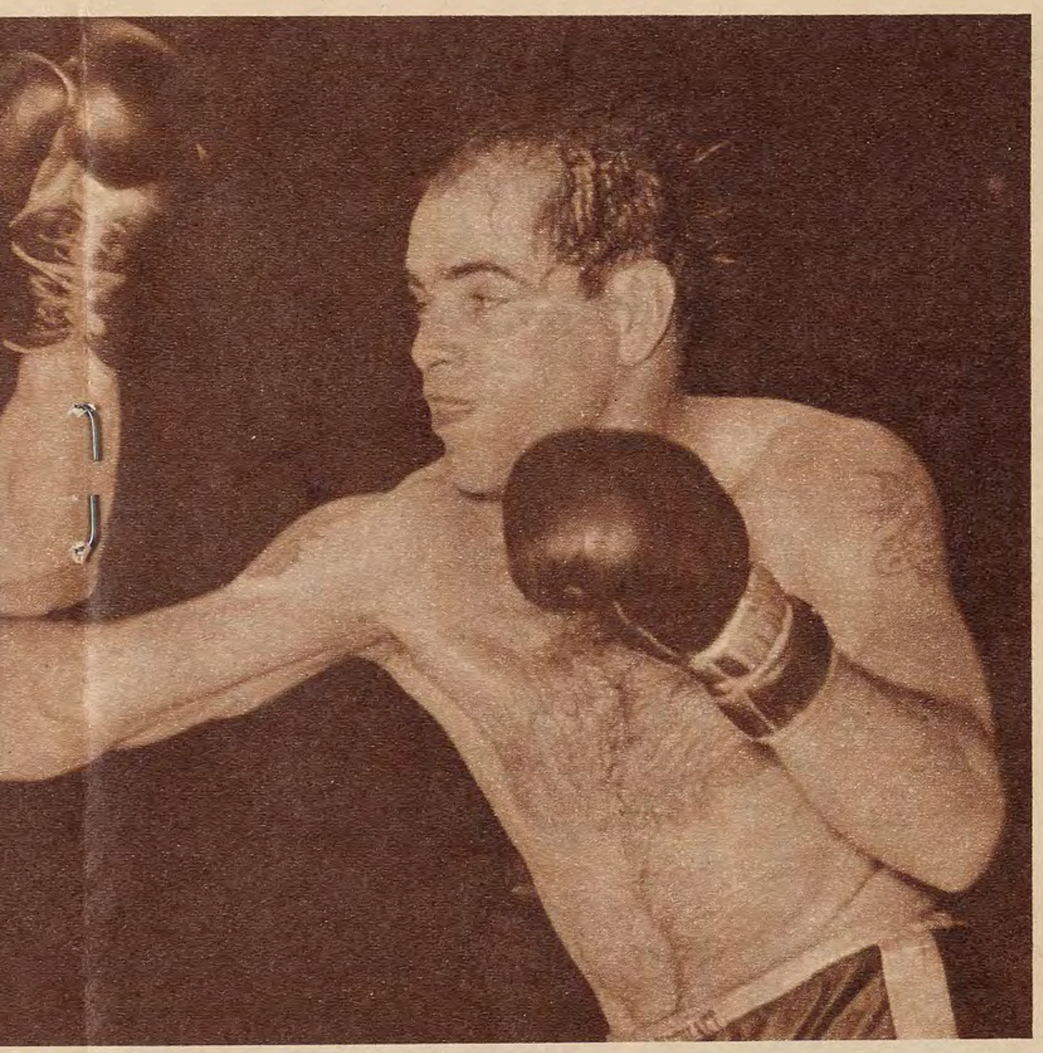
L'âpreté de la bataille croit en intensité et ce remarquable document donne une idée de sa fureur : Langlois vient de réussir un crochet du droit et Carl Olson l'a contré d'un uppercut du gauche. Les deux hommes grimacent sous le choc.

Carl Olson vient de manquer un crochet du gauche que Langlois a esquivé en faisant un pas en arrière tout en se préparant à remiser d'un large swing du gauche. Le Normand paraît d'ailleurs plus frais que son rival qui souffle un peu.

Le septième round vient de commencer. Dans les dernières secondes de la reprise précédente, Langlois a été collodion. L'avantage d'Olson s'accentue. Il vient de placer à la mâchoire une droite que Langlois accuse et s

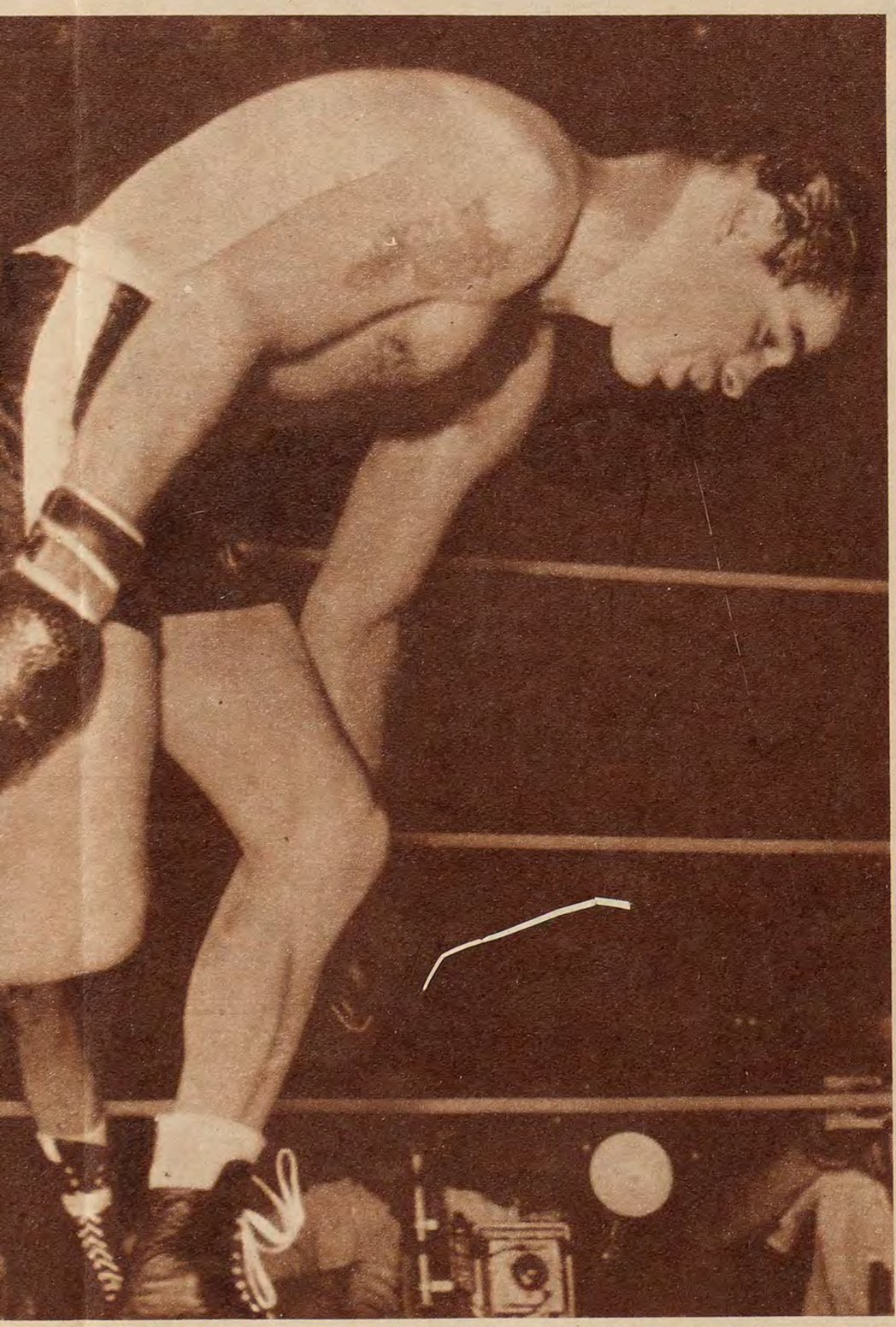
LA BATAILLE ATTEINT

Olson vient-il d'être touché et va-t-il s'écrouler au tapis pour le compte ? Simple illusion d'optique. En fait monde, en rompant sur le coup, trébuche et va mettre les mains au tapis, mais il se relèvera sans avoir



e, Langlois a été blessé à l'arcade par un coup de tête que son manager Bretonnel a colmaté au
nglois accuse et son poing s'est rabattu sur la poitrine du Français. Son gauche est déjà prêt à partir.

INT SON PAROXYSME



d'optique. En fait, Langlois, qui a l'air surpris de l'incident, a frappé du gauche et le champion du
evera sans avoir été compté et reprendra aussitôt la bataille qui approche de son dénouement.

C'est le dixième round. L'arcade de Langlois saigne d'abondance, mais le courageux Français se rue à l'offensive contre un adversaire aussi ardent que lui et qui vient s'écraser sur son gant haut levé en portant un crochet du gauche.

Le gong vient de résonner pour indiquer la fin du dixième round. Les deux adversaires ont rompu le combat. Olson a laissé tomber sa garde, mais Langlois, l'œil gauche sanglant, est encore dans l'action. Un soigneur prépare son tabouret.

TOUT EST PERDU FORS L'HONNEUR

LA minute de repos du dixième round a sonné. Jean Bretonnel (de face sur notre document ci-contre, à gauche) et les soigneurs ont soixante secondes pour étancher le sang qui coule de l'arcade sourcilière gauche de Pierre Langlois et macule sa face meurtrie. Soixante secondes pour essayer de tarir définitivement l'inépuisable source rouge. L'éponge en main ils s'affairent, mais leurs soins seront inutiles. La onzième reprise commencée, l'arbitre Florès, 58 secondes après le coup de gong, stoppera le combat et demandera l'avis du médecin de service. Celui-ci se prononcera pour l'arrêt du match. Les espoirs de Langlois qui, mené aux points, escomptait prendre le meilleur dans les cinq dernières reprises, sont évanouis. Du moins, l'ovation qui s'élève du Cow-Palace et les protestations qui vont fuser du public soulignent-elles combien la combativité du Normand a séduit les spectateurs. Pierre Langlois a perdu le combat capital de sa vie, mais il a sauvé l'honneur. Sa robe de chambre jetée sur ses épaules, il peut fièrement saluer la foule qui l'acclame (notre document ci-contre, à droite). Il s'est battu en grand et courageux pugiliste contre un adversaire d'une classe certaine et il n'a pas à rougir de son exhibition, même si son amertume et celle de Bretonnel qu'on aperçoit à l'arrière-plan sont légitimes et humainement explicables, après cette bataille furieuse et si dignement perdue par notre excellent représentant.

Le moment capital du dramatique combat de San Francisco : le onzième round à peine commencé, l'arbitre Flores (à g.) a arrêté les hostilités et fait monter le docteur Laddon sur le ring. Le praticien examine l'arcade sourcillière de Pierre Langlois et il va donner l'ordre d'interrompre définitivement la bataille. Carl Bobo Olson sera proclamé vainqueur par K.O. technique et conservera ainsi son titre mondial.

Le match est terminé. Langlois, malgré l'apparente gravité de sa blessure, est déçu. Notre rédacteur en chef Félix Lévitan, à ses côtés, va le consoler en lui disant qu'il a sauvé courageusement l'honneur.

★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★

FERDI KUBLER N'EST PAS CONTENT DE SES EQUIPIERS DU TOUR DE FRANCE 54

FERDI KUBLER est extrêmement déçu par le comportement de ceux qui furent ses équipiers dans le Tour de France 1954. A la seule exception de Graf, aucun ne l'a remercié d'avoir abandonné la totalité de ses gains à l'équipe, soit 3 900 000 francs. Il avait accepté d'abandonner ses prix en vue de sa victoire finale dans le challenge B.J. et il se plaint que seul Koblet, jusqu'au moment de sa chute, l'ait aidé en le « tirant » dans la plupart des sprints qu'il disputait.

L'ancien champion du monde ne cache pas que cette ingratitude le fera réfléchir l'an prochain quant à la composition du team qui défendra les couleurs suisses dans le Tour. A son avis, Koblet, Schaer et lui-même pourront faire d'excellentes choses puisqu'il est démontré qu'une alliance entre les deux « K » est possible. Mais il préférera les Winterberg, Russenberg ou Hollenstein aux Croci-Torti ou Pianezzi comme équipiers.

Ce qui ne l'empêchera pas, en attendant la grande boucle, de disputer les tours d'Italie et de Romandie.

- **M. PAUTOT, secrétaire administratif de la F. F. R. n'ira pas au Maroc, malgré l'invitation formulée par le Comité. Il doit préparer les matches Combined-Service-France B à Montferrand, Combined-Enseignants à Lyon et France-Ecosse.**
- **JEAN BLAIN, jeune rugbyman qui se distingue dans l'équipe de Limoux peut se flatter d'une ascendance unique : son père. Antoine Blain et son grand-père Sébédio ont été l'un et l'autre internationaux dans le sport qu'il pratique.**
- **L'U.S. MONTELIMAR voit d'un assez mauvais œil la sélection de son talonneur Escommier dans le XV de France. Motif : les deux prédécesseurs de celui-ci dans le XV drômois ont été enlevés par les XIII dès qu'ils se furent signalés à l'attention publique.**
- **MILAZZO, CAULET ET MEULENBROUCK ont quitté Berlin, nantis d'un superbe appareil photographique offert par les organisateurs reconnaissants de leurs exhibitions.**
- **MOHAMED OMARI abandonne le ring. Le K.O. qu'il a subi devant Galiana l'a fait réfléchir et Filippi, prudent, l'a encouragé dans sa décision.**
- **LE K.O. D'HAMIA a fait un (relatif) heureux : Filippi qui estime que cet échec n'a pas amoindri le jeune champion de France et l'a ramené à une plus saine réalité des choses, Chérif ayant tendance à croire que tous les adversaires devaient s'écrouler à ses pieds.**
- **JACQUES LEGENDRE, sparring-partner de Robert Cohen, qui, à la suite d'un accident de ring faillit perdre la vue, ne boxera naturellement plus. Par l'intermédiaire d'amis de la boxe, Legendre entrera bientôt à l'Electricité de France où — son sérieux aidant — il pourra se faire une situation très honorable.**
- **M. JOINARD a refusé à M. Roudesli, président du Comité de Constantine, d'organiser chaque année des championnats d'Afrique du Nord. Il estime que l'Afrique du Nord ne peut être dissociée de la métropole.**
- **BUSNEL sera un spectateur attentif du match Sélection du Lyonnais-Tchécoslovaquie, le 23 décembre. Comme par hasard, cette « sélection lyonnaise » groupe les internationaux de Villeurbanne et de Bellegarde et l'équipe de France officielle rencontrera la Tchécoslovaquie au cours des prochains championnats d'Europe à Budapest.**
- **GASTON-CHARLES RAYMOND a offert pendant dix jours le gîte et le couvert à Robert Cohen, pour mieux surveiller le champion du monde des poids coqs à la veille de sa rentrée parisienne.**
- **DROBNY a décliné l'invitation de participer à la Coupe Pierre Gillou : il prépare un livre sur le tennis.**
- **J.-P. BARNAUD du S. O. Avignon XIII a occupé depuis deux ans tous les postes à l'exception de celui de demi d'ouverture. Il espère combler cette lacune cette saison.**
- **HASSENFORDER conserve l'espoir de réconcilier Carrara et la direction du Vél' d'Hiv' et est prêt à une démarche personnelle et diplomatique pour obtenir « Milo » comme équipier pour les Six Jours de Paris.**
- **ROGER GAIGNARD a tenu à passer professionnel, malgré le désir de M. Joinard qui aurait aimé le voir disputer en 1955 le championnat du monde amateur, pour pouvoir aider son père qui, le duo de clowns musicaux qu'il constituait avec lui étant dissocié, ne trouve plus assez d'engagements.**
- **JACQUES BELLENGER aime bien Hassenforder. Il a tout de même poussé un soupir de soulagement lorsque Hassen a pris congé de lui en le remerciant de son hospitalité : le fantasque (et distrait) Alsacien se mettait parfois à table en oubliant qu'il était nu comme un ver au sortir de la douche.**

LA GROSSE CAISSE DU P. U. C. NE RÉSONNERA QUE POUR LE RACING

FINALEMENT, le match retour des championnats de France, P.U.C.-Racing n'aura pas lieu à huis clos. Les dirigeants du club estudiantin ont donné à M. Boizard, président de la F.F.B.B. tous les apaisements souhaitables.

Ce qu'ils n'ont pas dit à leur interlocuteur, c'est que, désireux de prouver qu'avec ou sans chahut, le P.U.C. est supérieur au Racing, le fameux orchestre des Beaux-Arts sera pour une fois racingman : les grosses caisses porteront un vigoureux « Allez, Racing ! » et l'orphéon ne jouera que lorsqu'un puciste s'apprêtera à tirer un coup franc, en observant au contraire un religieux silence lorsqu'un racingman se concentrera sous le panier des universitaires.

Comme, d'autre part, le Racing envisage de déplacer — à tout hasard — sa chorale, on peut prévoir que la soirée du 26 février sera particulièrement animée.

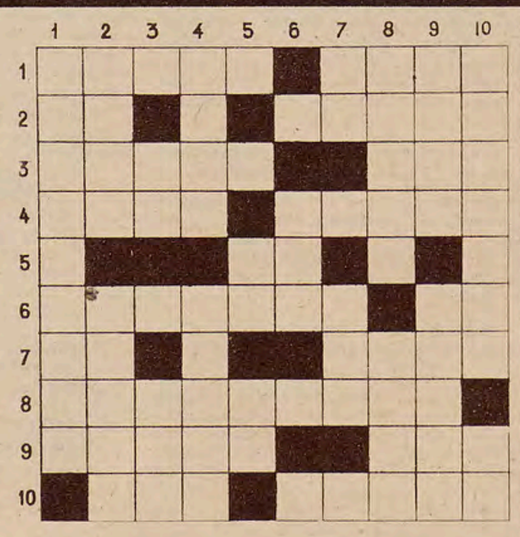
Ironie des dates : ce soir-là, ce sera la Saint Nestor, dont le nom signifie « sagesse »...

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Problème n° 108

HORIZONTALEMENT. — 1. Apparait maintenant à la fin des Six-Jours ; Battu par Pratési. — 2. La fin de tout, même pour un sportif ; Les Belges en possédèrent un noir. — 3. Victime de Ferrer ; En France vaut bien une chandelle. — 4. Aussi têtu que ses parents ; Un côté de la balance. — 5. Bien connu des tacticiens du football. — 6. Contraint à l'abandon par Humez. — 7. Sur le pouce ; Teinte obtenue par la pratique des bains de soleil. — 8. Un joueur de basket qui n'est pas forcément écervelé. — 9. Un fameux coureur ; Sigle d'un ancien club bordelais. — 10. Un peu moins que rien ; Un Allemand qui menace Humez, à une lettre près.

VERTICALEMENT. — 1. Un Français qui installe enfin la victoire à Sedan. — 2. Bahut anglais ; Club milanais. — 3. Note ; Ceinture japonaise. — 4. Eclaire la montre ; Destin très dépouillé. — 5. En winger ; Terme d'arbitre. — 6. La victoire en a une, dit-on. — 7. Fin de six jours ; A reçu la pile. — 8. Complète le cœur dans le souhait des Lapons ; Provoqua une grosse surprise à Alger. — 9. Un titre officiel ; Le sort le fut pour Hamia. — 10. Sur la robe d'un réputé par sa vitesse ; Lettres de Cazaux.



SOLUTION DU PROBLEME N° 107

Horizontalement. — 1. Césari, Dax. — 2. Apologie. — 3. Salem ; Eve. — 4. Tri ; Ecu. — 5. Et ; Rempile. — 6 Galiana — 7. Lear ; Crête. — 8. Addeche ; An. — 9. Nei ; Ee ; Une — 10. Inné ; Leste.

Verticalement. — 1. Castellani. — 2. Epart ; Eden. — 3. Soli ; Gadin. — 4. Ale ; Rare. — 5. Rommel ; Ce. — 6. Ig ; Michel. — 7. Ie ; Pare. — 8. Déveine ; Us. — 9. Eclatant — 10 XV ; Ue ; Enée.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

« Mens Sana » etc...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

CETTE semaine ce n'est pas de « la médecine au service du sport » dont il convient de faire état, mais bien du « sport au service de la médecine ». En effet, à l'occasion de la discussion budgétaire, à l'Assemblée nationale, un parlementaire a tenu à faire remarquer que la France était le seul grand pays qui obligeait ses enfants à travailler l'après-midi, au lieu de leur faire faire du sport. Et l'orateur a insisté à juste titre, sur les beaux résultats obtenus par la mise en application d'une expérience faite dans un établissement scolaire de Vanves, il y a plusieurs années déjà. Cette expérience, organisée sous l'égide de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports et de la Direction de l'Enseignement primaire de la Seine et, au point de vue médical, avec la collaboration aussi précieuse que dévouée du docteur Fourestier, excellent praticien, dynamique et sportif, a consisté à modifier les programmes scolaires de façon à permettre aux enfants de la classe dite « d'expérience » de consacrer un peu plus de temps aux disciplines d'action et, d'autre part, de bénéficier d'une sieste obligatoire; les heures nécessaires à l'éducation sportive et à la sieste ayant été prélevées sur les heures réservées habituellement aux disciplines intellectuelles proprement dites. Une expérience de ce genre — un peu moins complète toutefois — avait été réalisée par M. le professeur Latarget à Lyon en 1933, et avait donné, elle aussi, d'excellents résultats. En ce qui concerne les enfants de la classe de Vanves, il a été loisible de constater, que non seulement ils ont progressé remarquablement dans le domaine du développement physique, ce qui est normal, mais que, d'autre part, ils ont été de brillants élèves aux examens scolaires de fin d'année.

C'est là une expérience concluante qui fait honneur à l'esprit d'initiative de tous ceux — y compris la municipalité de Vanves — qui ont permis sa réalisation pratique. Que d'enseignement on en peut tirer...

Quand donc voudra-t-on se résoudre, en France, à lutter sérieusement contre le surmenage scolaire intellectuel ? Il faut réviser les programmes, donner plus d'importance à la détente physique et à la sieste, et surtout ne pas mettre à profit cette révision pour les augmenter, comme c'est, hélas! l'usage...

Les pouvoirs responsables ne semblent malheureusement pas décidés à évoluer dans ce sens.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur.

UN LECTEUR ALSACIEN :

Tailles et poids de coureurs cyclistes ? Voici: Hassenforder : 1 m. 73, 72 kilos ; Anquetil : 1 m. 72, 69 kilos ; Forestier : 1 m. 70, 69 kilos ; Anastasi : 1 m. 68, 66 kilos ; François Mahé : 1 m. 73, 69 kilos.

M. LOUIS COLDEBŒUF, A VIGEOIS (CORREZE) :

Carpentier a disputé le titre mondial des poids lourds, le 2 juillet 1921 (il fut K.O. en 4 rounds) et s'est retiré des rings en 1926.

M. ALFRED BAILLY, 22, RUE DES MALMAISONS, PARIS :

Marcel Cerdan avait 1 m. 69.

BRIGADIER-CHEF GEORGES BRONN, S.P. 54.079, T.O.E. :

Emil Zatopek est commandant dans l'armée tchécoslovaque.

M. ROGER SEGUIN, ECOLE HOTELIERE, THONON-LES-BAINS :

Ce que compte faire Bobet cet hiver ? Se reposer, ma foi. Il l'a bien mérité. Quant à Anquetil, il est soldat et doit faire ses classes.

UN FIDELE LECTEUR :

Sillon est né le 23 décembre 1927 à Fort-de-France (Martinique) ; Coppi, le 15 septembre 1919 à Castellania (Italie). Pat O'Brien a amélioré son record du monde du lancement du poids à San Francisco. Pas plus de trois questions à la fois, s'il vous plait.

M. PIERRE FERRIERE, SAINT-SIGISMOND, PAR PATAY (LOIRET) :

Van Steenbergen a été champion du monde sur route en 1949 à Copenhague. Il montait une bicyclette Mercier. Quant à vous donner la liste des champions du monde de catch... ils sont trop !

M. SAID CHERIF DJAFFER, 30 RUE BUGEAUD, A BONE (ALGERIE).

René Vignal est actuellement en convalescence dans le Midi, mais toujours sous contrat avec le Racing. L'équipe de France qui rencontra, en 1949 (et non en 1950) la Yougoslavie à Florence, était formée par : Ibrir ; Frey, Marche ; Cuissard, Hon, Luciano, Walter, Baratte, Quenolle, Méano, Lechantre. Résultat : 3-2 pour la Yougoslavie après prolongations.

M. GILBERT ROBILLARD, 10 RUE D'ANVERS, A RABAT (MAROC) :

Le L.O.S.C. n'a pas encore répondu à votre lettre ? Patientez. Il reçoit tant de courrier ! Une explication des tirs français et belges dont nous avons publié un tableau à propos du dernier France-Belgique ? Les points noirs indiquent l'endroit où aboutirent les essais au but. S'il n'y a pas de drapeau et s'ils sont en face du but, c'est que le goal a arrêté les tirs. Nous l'expliquions d'ailleurs dans la légende.

M. MARCEL HASENFRATZ, 25, RUE VAUTHIER, A ST-GERMAIN-EN-LAYE :

Il n'existe pas de classement des arbitres de football et M. Le Foll a interrompu son activité.

M. CHETTAR SLIMANE, A AIN-BESSEUR (ALGERIE) :

Abd El Kader Firoud est toujours à Nimes. Le Stéphanois Rachid, qui est né à Sétif, a dix-huit ans.

MM. BOURNE, 98, RUE BERNARD-LE-PECQ, A LAVAL (MAYENNE) et JACQUES BUYSSENS, 377, RUE DE LANNOY, A ROUBAIX (NORD)

sont désireux de vendre leur collection. Se mettre directement en rapport avec eux.

Rappelons à nos lecteurs, et en particulier à MM. Gourcy, de Clermont-Ferrand ; Gaudemer, de Saint-Biez-en-Belin ; Vayerg, de Vaires-sur-Marne ; Freslau, de Lasse, par Auvers, que nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Nous nous bornons à leur transmettre le courrier qui nous est adressé à leur nom. Nous ne communiquons pas davantage les palmarès, ceci, à l'attention de MM. G. Vacher, à Aubusson, et d'un amant de la petite reine.

M. VAYERG, 14, RUE FELIX-FAURE, A VAIRES-SUR-MARNE (S.-ET-M.) :

Non, la désignation comme remplaçant en équipe de France A ou B ne compte pas comme sélection. Il faut avoir participé au match, ne serait-ce que cinq minutes. Nous avons transmis votre lettre à Bobet ; transmettrons volontiers votre courrier à Kubler et Coppi, et vous souhaitons un complet rétablissement.

M. ROBERT PIN, A MONT-D'ASTARAC, CHELAN (GERS) :

Gunnar Nordhal a 33 ans ; Gunnar Green, 35 ; Lorenzi, 28 ; Boniperti, 26 ; Schiaffino, 28.

M. GAYE AMADOU, A DAKAR :

Le but ayant été régulièrement marqué dans l'affaire que vous nous soumettez devait être accordé, mais le goal ayant volontairement frappé l'avant-centre devait être exclu du terrain pour brutalité. Nous avouons tout ignorer des joueurs de l'A.O.F. dont vous nous citez les noms.

REIMS-LENS (4-2). Lancé par Leblond (au second plan), Bliard amorce une percée. Il obtint d'ailleurs le premier but champenois. Au centre, le jeune demi Nordiste Zimzack. Le système défensif renforcé des Lensois a cédé sous les assauts rémois.

Le portier de Lens, Duffuler, s'est avancé et capte le ballon devant l'inter rémois Glowacki. Les Champenois, qui menèrent (4-0) se sont montrés dignes de leur place de leader qu'ils conservent naturellement. Ils seront difficiles à déloger désormais.

TOULOUSE-MONACO (3-2). Le portier de Monaco, Vadel est en difficulté devant l'ailier droit de Toulouse, Bellot. (Tél.)

GIRONDINS-METZ (2-0). L'avant centre des Girondins, Nabat, contrôle la balle de la tête devant un Lorrain. (Tél.)

Reims conserve un point sur Toulouse

LILLE CONFIRME SON REDRESSEMENT

Les ténors de division nationale ont surmonté dimanche les obstacles placés sur leur route, et les trois équipes de tête ont consolidé leurs positions.

Reims qui recevait Lens dont on attend toujours des merveilles et qui se borne à côtoyer la ligne qu'il faut franchir pour prendre place dans le haut du tableau, a affirmé sa maîtrise. Une fois de plus, il apparut sur le terrain rémois que la défense des « gueules noires » n'était pas à la hauteur de sa ligne d'attaque. Et aussi que les joueurs champenois, qui menaient un moment par quatre buts à zéro, avaient tendance à sacrifier le jeu d'équipe pour se faire applaudir par des exploits individuels. L'ex-stadiste et nouvel avant centre de Lens, Jonsson, s'est chargé de les rappeler à la raison en marquant deux fois. Espérons que la leçon portera ses fruits !

Nîmes, qui s'était joliment distingué depuis six semaines, a été durement étrillé par Lille dans un jour faste. Les Gardois ont fait figure honorable — et même mieux — pendant toute la première mi-temps. Mais la machine lilloise bien au point, tira largement parti de sa valeur dès la reprise des hostilités. Les jeunes attaquants nordistes, parmi lesquels le moins de vingt ans Douis fit merveille, s'en donnèrent à cœur joie, au point d'obliger l'excellent Dakoski à aller chercher le ballon cinq fois au fond de ses filets pendant les quarante-cinq dernières minutes du match. Les premiers classés actuels devront compter dorénavant avec le onze nordiste retrouvé.

Toulouse dut cravacher ferme pour conserver l'avantage de trois buts à un qu'il possédait sur Monaco. Toulouse a gagné dimanche, certes, mais le malaise qui existe au sein de son équipe n'est pas dissipé !

Nice sans avoir forcé son talent a disposé de Roubaix qui n'a pu se débarrasser de la lanterne rouge. Nice, comme Lille, se présente maintenant comme un des plus dangereux outsiders du championnat. Sans douleur, Bordeaux a pris l'avantage sur Metz, mais la marque de deux buts à zéro à l'avantage des Girondins n'est pas tellement reluisante !

Sochaux, dont la semaine fut pénible, puisqu'il fut déjà battu jeudi par Nîmes, a été défait par Lyon qui s'accroche ferme et entend s'éloigner de la zone dangereuse. Les efforts répétés qui leur sont imposés sont-ils au-dessus des moyens des jeunes doubistes ? On pourrait le croire.

On craignait beaucoup pour Strasbourg en déplacement à Troyes. Les Alsaciens, malgré Stojaspal, ont dû, en effet, s'incliner devant la formation troyenne dans laquelle Flamion joua un rôle particulièrement efficace.

Andersson tint sa place d'avant centre dans l'équipe de Marseille, et Marseille battit le Racing Club de Paris. Mais le onze parisien fut nettement handicapé par une blessure survenue à Dalla Ciecca. Le Racing descend la pente et il est aujourd'hui quinzième avec Nîmes, mais devant lui, Sochaux, Lyon et Metz ne sont qu'à un point, et Lens, Saint-Etienne, Nancy, à deux.

Comme prévu, Nancy et Saint-Etienne se sont vivement expliqués et le but vainqueur marqué par Nancy ne fut réalisé que trois minutes avant la fin du match. Saint-Etienne ne tient pas les promesses données en début de saison. A noter que le Lorrain Piantoni, donné gravement blessé il y a huit jours, a marqué le but vainqueur.

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

Les résultats

*Lyon b. Sochaux, 3-2.
*Bordeaux b. Metz, 2-0.
*Nancy b. Saint-Etienne, 2-1.
*Reims b. Lens, 4-2.
*Lille b. Nîmes, 6-1.
*Toulouse b. Monaco, 3-2.
*Marseille b. R.C. Paris, 3-1.
*Troyes b. Strasbourg, 2-1.
*Nice b. Cort, 5-2.

Le classement

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. REIMS	26	19	11	4	4	46	30
2. Toulouse	25	19	10	5	4	39	28
3. Bordeaux	23	19	10	3	6	41	28
4. Marseille	22	19	9	4	6	39	27
5. Strasbourg	21	19	9	3	7	43	33
Nice	21	19	9	3	7	48	49
7. Lille	19	19	9	1	9	41	32
Troyes	19	19	7	5	7	30	31
9. St-Etienne	18	19	9	0	10	35	33
Nancy	18	19	6	6	7	28	31
Lens	18	19	5	8	6	28	32
12. Sochaux	17	19	7	3	9	34	30
Lyon	17	19	7	3	9	36	46
Metz	17	19	7	3	9	24	44
15. R.C. Paris	16	19	6	4	9	36	36
Nîmes	16	19	7	2	10	27	34
17. Monaco	15	19	6	3	10	28	32
18. Cort	14	19	5	4	10	30	57

DIVISION II

Les résultats

Sète b. *C.A. Paris, 3-0.
*Béziers b. Le Havre, 2-0.
*Toulon b. Nantes, 3-1.
Sedan b. *Rennes, 3-1.
Valenciennes b. *Rouen, 2-0.
Red Star b. Stade Fr., 2-1.
*Montpellier b. Aix, 3-1.
*Angers b. Besançon, 4-0.
Cannes b. *Alès, 3-1.
*Grenoble b. Perpignan, 3-0.

Le classement

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. SEDAN	39	21	18	3	0	74	15
2. Rennes	30	21	13	4	4	53	25
3. Red Star	29	21	12	5	4	54	30
Valencienn.	29	21	13	3	5	53	30
5. Le Havre	28	21	10	8	3	41	31
6. Sète	27	21	10	7	4	23	13
7. Angers	24	21	11	2	8	44	34
8. Alès	21	21	7	7	7	33	36
9. Rouen	20	21	7	6	8	32	33
10. Grenoble	19	21	5	9	7	30	34
11. Nantes	18	21	7	4	10	34	43
Besançon	18	21	8	2	11	38	48
Béziers	18	21	7	4	10	22	41
14. Aix	17	21	5	7	9	33	49
15. Cannes	16	21	4	8	9	26	34
Stade Fr.	16	21	6	4	11	31	42
17. Toulon	15	21	4	7	10	32	50
18. Perpignan	13	21	5	3	13	26	38
19. Montpellier	12	21	4	4	13	24	57
20. C.A. Paris	11	21	2	7	12	23	43

Sedan toujours irrésistible...

Sedan continue à dominer avec aisance la seconde division. Privé de deux de ses attaquants habituels, Breny et Cuenca, au moment de se rendre à Rennes, il a surmonté cet handicap et remporté sa dix-huitième victoire de la saison. Pour la première fois, les Bretons ont été battus chez eux. Après avoir eu jusqu'à cinq points d'avance sur leurs poursuivants, ils ont perdu du terrain et un seul point les sépare maintenant du Red Star et de Valenciennes qui s'est imposé à Rouen (contrairement à son habitude).

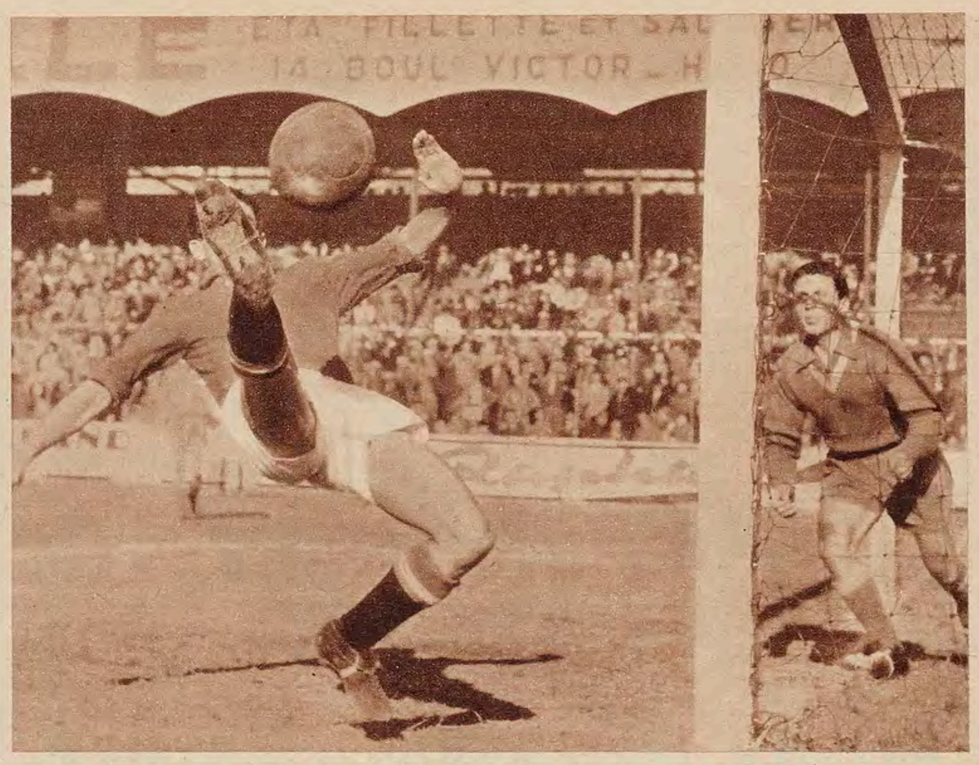
Avec Rennes, Le Havre est la grande victime de cette vingt et unième journée de championnat. Les Normands se sont laissés surprendre à Béziers et après le Red Star et Valenciennes, c'est à leur tour d'occuper la cinquième place. A toutes ces formations qui luttent, très loin derrière Sedan, pour la seconde place, il convient d'adjoindre Sète, meilleure défense du groupe mais aussi la plus faible (après Béziers et avec le C.A.P.) attaque de deuxième division. Dès samedi, jour de Noël, le Red Star recevra Rennes à Saint-Ouen et essaiera à la fois de conquérir la seconde place et d'effacer la médiocre exhibition fournie par lui contre le Stade au Parc des Princes.

Pierre LAGOUTTE.

NICE-ROUBAIX (5-2). Le goal azuréen Hairabédian, protégé par son arrière Martinez, dégage du poing devant les Roubaisiens Zéglio (7) et De Vlaemynck. Nice se détacha, fut sur le point d'être rejoint, puis fournit l'effort décisif. (Tél.)

MARSEILLE GAGNE (3-1) MALGRÉ PIVOIS

MARSEILLE-RACING (3-1). Le goal parisien Pivois, très sollicité, fournit un excellent match. Il stoppa la majorité des tirs qui lui furent adressés, mais il fut trompé par Marcel qui assura (2 buts) le succès de l'O.M. A g., Mahjoub.



NIMES-SOCHAUX (2-1) jeudi à Nimes. Après avoir roulé sur la transversale, le ballon revenu en jeu est repris par Constantino au prix d'un « retourné ». Remetter est déjà à la parade.

BEZIERS-LE HAVRE (2-0), samedi. Les Normands ont échoué sur terrain adverse. Broccolichi est en mauvaise posture entre Tagliagossi et Alexandre. Le demi havrais Meyer vient à son aide.

C.A. PARIS-SETE (0-3), samedi, à Saint-Ouen. Le Parisien Delmas dégage devant l'inter sétios Camouin. A dr., Lucia, auteur du premier but. A g., le demi-centre du C.A.P., Mustapha.

STADE FRANÇAIS-RED STAR (1-2), au Parc des Princes. Sur un tir croisé du rapide ailier droit du Red Star Daniel, la balle va sortir en corner. Mallet est accroupi et Goues à plat ventre.

LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

J'ai enfin retrouvé à Marseille le goût et la joie de jouer

par Larbi ben Barek

Mes démêlés avec l'Atletico et ses entraîneurs avaient entamé mon moral, et le ciel de l'Espagne ne me paraissait plus d'un bleu aussi pur. Il me restait, cependant, encore une saison à effectuer sous les couleurs « rouge et blanc ».

Je pris donc le départ du championnat 1952-1953 sans grand enthousiasme. Je ne savais pas encore que ma carrière allait prendre une autre orientation.

Un nouvel acte se préparait dans la coulisse. A Marseille, à l'O.M. on se souvenait de moi. Des supporters et amis du club de mes débuts métropolitains avaient, en effet, affirmé aux dirigeants phocéens que ma façon de jouer était restée la même.

— Larbi a la nostalgie de la France. Il serait un véritable renfort, pour nous...

C'est ainsi que le fils du président Robin, Jean Robin, l'ex-inter de l'O.M., arriva un jour de décembre à Madrid muni d'offres très précises de la part du comité que dirigeait son père.

Il fit jouer la corde sensible.

— Tout le monde vous attend, à Marseille, Larbi. Vous serez fêté comme vous ne l'avez jamais été...

Il n'eut pas besoin de multiplier ses efforts d'éloquence. J'avais laissé mon cœur sur les bords de la Corniche.

Et je répondis aussitôt.

— Je retournerai à Marseille avec joie. Mais il y a l'Atletico...

Jean Robin se montra affirmatif.

— Nous rachèterons votre contrat...

Le fils du président marseillais s'entendit rapidement avec les responsables de l'équipe ibérique. Mon transfert fut conclu sur une base de 5 millions, et je bouclai hâtivement mes valises. Il fallait faire vite. La date limite des mutations n'était pas éloignée. J'effectuai un premier voyage à Perpignan pour y signer mon nouveau contrat avec l'O.M. et repartis pour Madrid y terminer mes préparatifs de départ, tandis que les papiers officiels prenaient par la poste le chemin de la rue de Londres.

L'ACCUEIL DE MARSEILLE

La vie d'un footballeur professionnel est souvent celle d'un nomade. Je quittais Madrid sans vrais regrets, mais la réception d'adieu que me réservèrent les supporters du club me toucha à un point que je ne saurais exprimer. Je m'en souviendrai toujours : il y en avait quelques-uns qui pleuraient en me disant au revoir !

Le salut de Kubala, l'étoile du F.C. Barcelone, m'honora également. Le grand attaquant international, qui se trouvait à Madrid, vint me serrer la main en me déclarant :

— Ben Barek, je suis heureux de vous avouer que je vous considère comme l'un des plus grands footballeurs que j'ai vus jouer...

Ces propos peuvent paraître prétentieux. Il n'en est rien, pourtant. Mais ces témoignages de sympathie me consolèrent après les quelques déboires que je venais de connaître.

J'avais un regret, cependant, en abandonnant l'Espagne ; celui de ne pas emmener avec moi un jeune footballeur de valeur, un Marocain comme moi, Ben Larbi Chicha. Vous savez maintenant, que cette lacune est comblée puisque Chicha est en passe de devenir Marseillais, lui aussi.

Chicha, à l'époque, avait dix-huit ans, et déjà on l'avait surnommé : « le nouveau Ben Barek ». Ce jeune inter possède, en effet, mon style et ma touche de balle. Il jouait au Maroc espagnol à Tétouan, et il n'était pas possible à l'époque de l'emmener. Je crois, en sa classe, cependant, et je suis persuadé qu'il a devant lui un avenir magnifique. Les jours qui viendront diront si j'ai raison...

J'abandonnais aussi Domingo, qui avait également quitté l'Atletico. Et je ne veux pas terminer le récit de ces souvenirs sans reparler une fois encore de Domingo dont les mérites n'ont pas toujours été reconnus à leur juste valeur.

J'ai vu bien des gardiens de but à l'œuvre au cours de ma carrière. De Vasconcellos à Angel. Il est difficile d'établir un jugement. Il y a tant de styles différents. Marcel, cependant, figure parmi ceux qui m'ont laissé la plus forte impression. Domingo était, je l'ai dit, une « pile électrique ». Dans ce genre, le keeper de Rouen, Bessero, dont la carrière a été brisée par la guerre, et Vignal — l'un des plus forts de tous — ont droit de cité. Dans une manière différente, et peut-être plus complète, Da Rui et Ibrir m'ont impresionné par leur talent. Enfin, Angel, avec qui je joue actuellement à l'O.M. est certainement l'un des gardiens qui se placent le mieux. Pierrot a un sens du jeu inné : il est toujours sur la trajectoire de la balle...

Tels sont les hommes des « bois » qui m'ont impressionné, charmé, étonné ou séduit ; selon leurs qualités personnelles.

Il pleuvait sur Madrid quand je pris la route de Marseille. Le soleil m'attendait sur la Canebière. Evidemment, je fus reconnu dès mon arrivée. Les sportifs de la ville me réservèrent une réception que je n'oublierai pas. Une foule de jeunes gens et de plus vieux s'accrochaient à moi en me tendant des papiers à signer. J'ai donné ce jour-là le plus grand nombre d'autographes de ma vie !

Le lendemain, après avoir pris contact avec mes nouveaux équipiers, j'étais à l'entraînement sur le vieux stade de l'Huveaune, celui-là où j'avais effectué mes premières passes dans la métropole, il y avait près de seize ans !

Quelle ne fut pas ma surprise de voir les gradins remplis par une foule qui éclata en bravos dès que je fis mon entrée sur le terrain ! Plus de 2 000 Marseillais étaient venus assister à ma « rentrée », et ils saluèrent chacun de mes mouvements par des applaudissements nourris. Tout cela était très réconfortant...

Ma véritable réapparition sous le maillot blanc au stade municipal fut l'occasion d'une ovation. La presse, dans son ensemble, s'était déclarée favorable à mon retour, et ceux qui prétendaient qu'à trente-six ans j'étais complètement « fini » n'étaient pas nombreux. Je voulais, cependant, leur donner tort.

ANDERSSON ? NE PAS S'Y FIER SUR LE TERRAIN !

Je m'étais préparé avec un soin tout spécial afin de ne pas décevoir mes partisans, et surtout j'avais étudié le style de la vedette n° 1 de l'O.M., Andersson.

Sans avoir l'air de rien, je regardai le Suédois jouer à l'entraînement, et je cherchai à déceler la manière dont il fallait le lancer, le mettre en possession de la balle. Le secret de ma réussite était là. Les dirigeants de l'O.M. m'avaient fait revenir pour tenir le rôle de pourvoyeur auprès du fameux Nordique.

Andersson est un footballeur exceptionnel sous différents rapports. Non seulement par ses qualités d'adresse et surtout de shot, qui en font un avant centre terriblement dangereux, mais par son comportement au cours d'un match.

Andersson n'est pas en action quatre-vingt-dix minutes durant, comme certains leaders d'attaque, qui suivent toutes les balles et « corrodent » la défense adverse par leur ténacité. Non. C'est un avant intermittent, opportuniste, qui attend la faute de son garde du corps, la provoque même, et l'exploite. C'est une sorte de « comédien », à la manière du boxeur américain La Motta qui faisait semblant d'être « groggy » pour mieux surprendre ensuite son rival par des offensives rageuses.

Gunnar agit un peu de la même façon Il erre sur le terrain comme une âme en peine, se laisse ravir plusieurs balles, donnant l'impression d'être fatigué ou dans un mauvais jour. Alors, le demi centre adverse devient moins méfiant, il prend de plus en plus de confiance, se permet quelque liberté avec le marquage... Et c'est sa perte. Soudain, Andersson bondit, s'empare du ballon, dribble comme un démon, et shoote avec une force inouïe dans la cage !

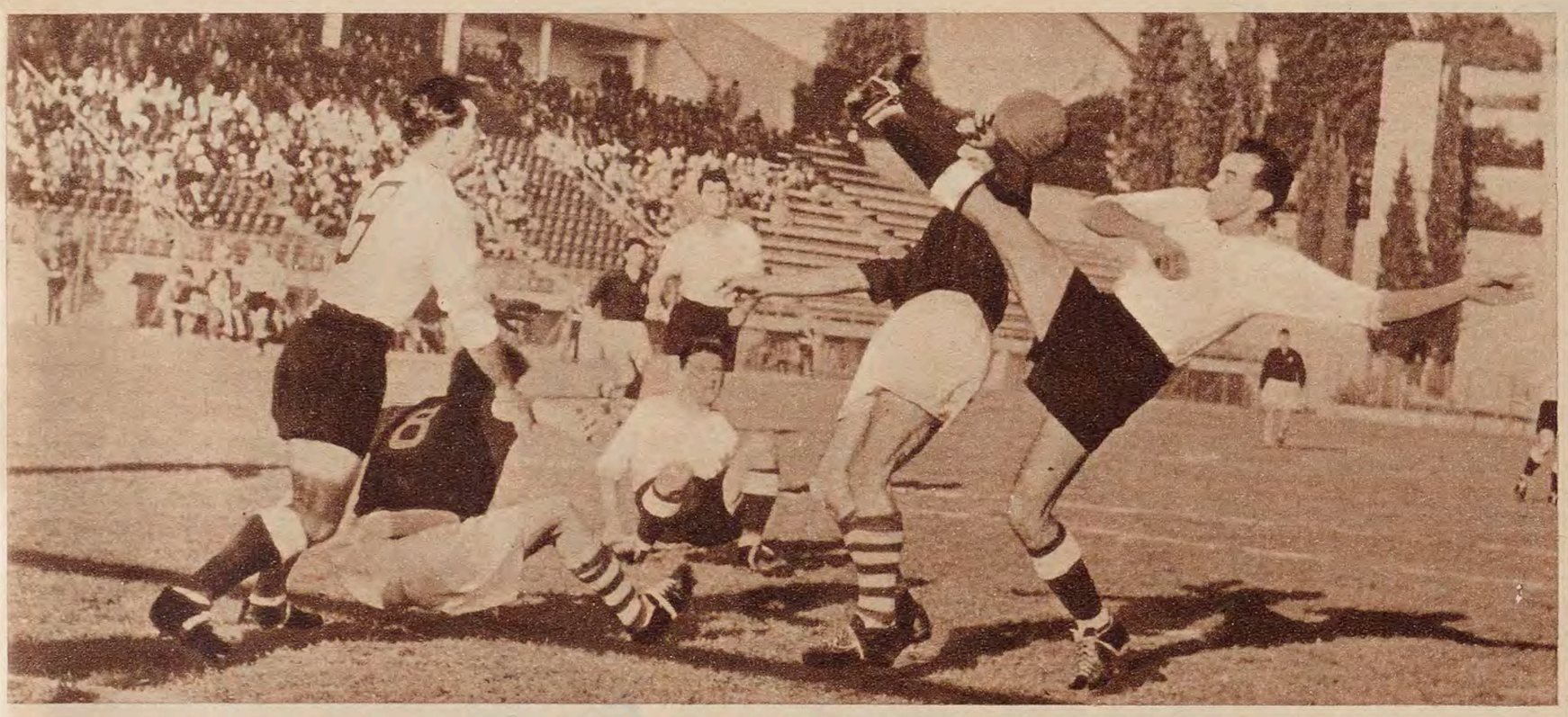
J'avais rapidement compris Andersson. Et je lui adressais la balle quand je voyais qu'il était « décidé ». Un signe imperceptible, un coup d'œil, me faisait comprendre qu'il était disposé à tenter quelque chose : alors, je le servais.

C'est ainsi qu'au cours du printemps je réussis à exploiter les dons de ce footballeur, fantasque peut-être, mais qui n'a pas son pareil sur le plan de l'efficacité.

Notre entente fut bientôt parfaite, et si le championnat était perdu, elle allait porter ses fruits en Coupe de France

A vrai dire, au moment ou le rideau se leva sur les premières rencontres décisives de la grande épreuve, nous

(*Suite page* 18.)



MONACO-METZ (5-0), jeudi. Les Messins, qui avaient marqué 4 buts contre Troyes le dimanche précédent, n'ont pas confirmé cette performance. Au contraire, Monaco s'est montré très efficace. Pironi dégage en retourné devant un Messin. A g., Hess (8) et Ludo (de face) sont à terre, tandis que Battistella (6) est prêt à intervenir.

Sautant entre son coéquipier Zitouni et l'avant centre messin Kuhnapfel, le goal nord-africain de Monaco, Boubekeur, capte une balle haute. A droite : Hess.

Voici le troisième but de Monaco réussi de la tête par l'ailier droit Stopyra (maillot blanc), sans que l'arrière messin Jurilli puisse intervenir. (Téléphoto.)

POUR 1.000 Frs
elle est à vous

Directement au prix de fabrique

La montre renommée LE DATOGRAPH indiquant les jours, le quantième, l'heure, la minute et la seconde. Mouvement ancre **17 rubis,** pignons et rouages Suisses, boîtier chromé, fond acier inoxydable, livrée avec bracelet grand luxe en cuir véritable. **Pour 1.000 frs** elle est à vous et 5 versements de **1.500 fr**
En plaqué or :
6 versements de **1.500 fr**
Livraison à l'essai, pendant 15 jours, avec reprise et remboursement en cas de non satisfaction.
N'attendez pas, passez commande immédiatement en joignant cette annonce.
C.18

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

LOTERIE NATIONALE

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
Chaque semaine
Toute l'actualité en images

UNE CARRIÈRE : BIÉGANSKI, DEMI DU L. O. S. C.

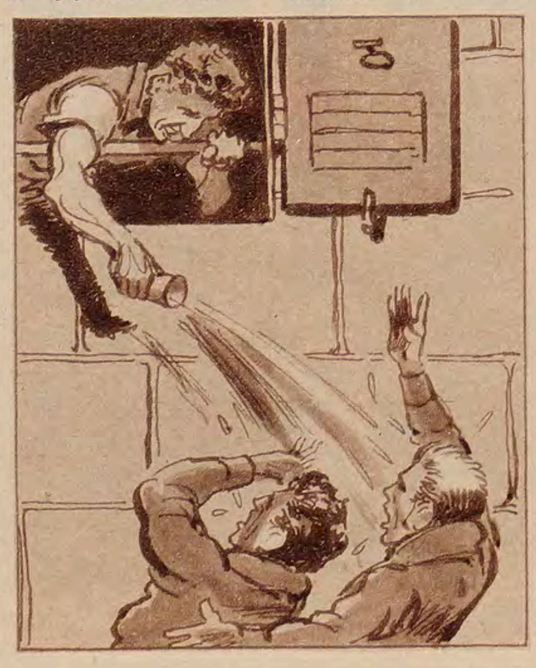
Texte d'A. Charlet - Dessins de Paul Ordner

DEPUIS sa plus tendre enfance, Guillaume Biéganski a toujours entendu parler de football. Son père, un mineur, adorait ce sport qu'il pratiquait régulièrement à Dechy. C'est là que tout naturellement le futur titulaire du L.O.S.C. devait accomplir ses premières armes. Né le 3 novembre 1932 à Libercourt, c'est un Nordiste 100 %. Après les traditionnelles années d'école il devint électricien et s'il consacrait ses dimanches au ballon rond, il effectuait dans la semaine des installations chez des particuliers. Alors qu'il était encore junior à Dechy (c'était en 1950), il fut sollicité à la fois par Oignies et par Lille. Bien qu'ayant signé une licence pour le premier club, il donna aussi son accord au second. Etudiant son cas, la Commission de l'amateurisme le classa professionnel.

CETTE décision était celle qu'escomptait Lille où Biéganski commençait ainsi sa véritable carrière. Engagé pour deux ans en 1951, il opta pour le 43e R. I. qu'il quitta en février 1953, après avoir été international militaire. Durant ce temps il opéra régulièrement en réserve pro, mais n'eut pratiquement pas l'occasion de montrer ses talents en équipe fanion. Il fallut le départ d'Albert Dubreucq pour qu'il devienne un titulaire à part entière. Très vite grâce à sa technique et à ses qualités de combattant, il s'imposa. Sélectionné dans le onze des « Espoirs », qui écrasa le Luxembourg en décembre 1953, puis dans notre formation B, il fut aussi parmi les 22 appelés de la Coupe du Monde. Au château de Dully, il fit de joyeuses farces à Ruminski et Vincent.

GAI, toujours souriant, Bieganski est un parfait boute-en-train. Il aime la plaisanterie et il est toujours à l'affût d'un calembour. C'est son tempérament, mais il se rend très bien compte de plus de ce que le football lui a apporté, et il en est heureux sans songer à dissimuler sa joie. Il est maintenant propriétaire d'une splendide « Frégate », et tous les matins il quitte Dechy, où il habite encore, pour se rendre à l'entraînement. Il sait fort bien soigner sa publicité auprès de ses nombreux admirateurs. Que le L.O.S.C. gagne sur son terrain et Guillaume, vite rhabillé, est le premier à sortir du vestiaire et à se prêter de très bonne grâce à la signature d'autographes. Si son club a perdu, il s'éclipse discrètement. Il évite ainsi les critiques, mais reçoit les éloges.

BRILLANT demi aile, Biéganski sera, pense-t-on, un demi centre remarquable. Il a déjà tenu ce poste notamment à Vicence contre les « Espoirs » italiens et beaucoup considèrent qu'il prendra la succession de Jonquet dans le onze tricolore. Il est infatigable. Alors que certains de ses coéquipiers se sont plaints d'avoir été trop sollicités par leur club depuis le début de la saison, lui estime que ce régime ne l'a pas le moins du monde éprouvé et pourtant il a disputé 34 matches en 4 mois. Son passe-temps favori en dehors de l'entraînement est de disputer avec son ami Pazur des parties de football de table. Vainqueur de la Coupe en 1953, champion de France au printemps dernier, il ne manque plus à son palmarès que la sélection en équipe A. Cela ne tardera plus.



LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

(*Suite de la page* 16.)

ne pensions pas y jouer un rôle très important. Nos ambitions étaient limitées avec une formation où les jeunes se trouvaient en nombre.

UN STIMULANT INATTENDU

Il fallut une bizarrerie du sort pour que nous ayons conscience de nos possibilités.

Le hasard nous avait donné pour adversaire le Stade de Reims, dont l'équipe tenait le haut du pavé dans le championnat. Ce match devait se dérouler en seizième de finale au Parc des Princes, et la semaine précédente, les hommes de Batteux figuraient à notre programme dans la course au titre. Cette rencontre qui se disputerait à Reims permettrait d'établir une « ligne » avant le grand choc de la Coupe.

Or, les Rémois nous infligèrent un retentissant six à zéro en championnat ! L'O.M. joua ce jour-là en dépit du bon sens et rien ne nous réussit. La presse fit des gorges chaudes sur notre défaite et nous rentrâmes au bercail la tête basse.

Ce fut alors qu'un étrange phénomène se produisit dans l'esprit de chacun de nous. Le mardi matin, lors de la reprise de l'entraînement, Roessler nous réunit en une sorte de conseil de guerre.

— Cet échec est indigne de vous, dit-il. Il faut l'effacer par un succès sur les Rémois en Coupe !

Des visages résolus et un murmure d'approbation accueillirent ces paroles. Nous allions montrer aux équipiers de Jonquet de quoi nous étions capables !

Et le jour de la rencontre, tous les footballeurs de l'O.M. pénétrèrent sur le terrain décidés à se surpasser et à mourir (le terme est à peine trop fort) pour le triomphe de leurs couleurs !

Et dès le début de la partie, les champions de France comprirent très vite qu'ils n'avaient pas en face d'eux les mêmes adversaires que le dimanche précédent.

Ce fut une « démonstration » de classe. Les Rémois jouaient bien, mais nous étions en train de montrer au grand public de la capitale — qui a toujours eu un faible pour l'O.M. — que Marseille savait pratiquer un football de qualité.

Notre enthousiasme, notre flamme et surtout notre ardent désir de revanche eurent raison du classicisme et de la technique adverses.

Nous étions à l'affût de la moindre faute. C'est ainsi que j'exploitai une passe peu précise de Cicci à son gardien de but, Paul Sinibaldi, pour envoyer le ballon dans les filets !

Les poulains de Batteux réagirent et nous fûmes dans l'obligation de leur concéder deux buts. Le dernier mot et la victoire, toutefois, nous restèrent par 3 buts à 2. A la surprise générale, l'O.M. avait éliminé les favoris de l'épreuve.

Cet exploit eut un grand retentissement et doucement, tout doucement, nous nous mîmes à songer vraiment à la Coupe de France ; cette compétition capricieuse dans laquelle je n'avais jamais connu les honneurs de la finale.

Le sort nous désigna Strasbourg comme rival des huitièmes de finale. Un adversaire à notre portée. Mais une ombre vint ternir notre optimisme : Andersson était blessé au genou.

Je n'ai jamais vu un homme se soigner aussi intensément ! Le Nordique voulait tenir sa place coûte que coûte, et malgré un « test » qui ne fut pas des plus probants, Gunnar décida finalement, la veille du match, de jouer quand même.

Nous étions plutôt inquiets. Strasbourg est une formation rude et athlétique, et avec Andersson clopin-clopant..

Allait-il tenir les quatre-vingt-dix minutes ?

Personnellement, j'en doutais : sa blessure n'était pas encore complètement guérie.

Ce fut ce qui arriva. Gunnar ne joua sur sa valeur que pendant une mi-temps, à peu près. Mais... ce fut suffisant ! Il marqua et les Alsaciens furent battus : 2-1.

L'aventure prenait tournure. Le tirage au sort sortit de l'urne une équipe de seconde division : Rouen.

Ce nouveau rival fut accueilli avec sérénité. Les Normands, logiquement, s'inclineraient : nous étions plus complets.

Et pourtant, le « onze » de Grégoire devait se révéler sur le terrain de Lyon notre adversaire le plus redoutable. Je parvins à marquer, cependant un troisième but très discuté (certains prétendirent que j'étais hors jeu, ce qui est inexact), qui nous permit de poursuivre notre chemin. Les « diables rouges » s'étaient finalement inclinés : 3-2.

FINALISTE DE LA COUPE !

Après cette chaude alerte rouennaise, l'espoir d'une victoire commença à prendre corps. Il restait pourtant en course un épouvantail : le terrible « onze » de combat de Sedan.

Et comme de bien entendu, l'O.M. tomba sur les Ardennais. Ce n'était pourtant pas un complexe de supériorité, mais à aucun moment nous n'avons envisagé la possibilité d'être éliminés par les hommes de Dugauguez.

De fait, après une première mi-temps indécise, Marseille imposa son style plus mûr. Cette victoire nous ouvrait enfin les portes de la finale. J'étais radieux. Jouer à Colombes, devant le président de la République, constituait pour moi, une nouvelle consécration. A trente-six ans !

La suite de l'histoire est, évidemment, moins drôle puisque Nice remporta le trophée par deux buts à un, à l'issue d'une rencontre que — j'en suis persuadé encore aujourd'hui — nous aurions très bien pu gagner.

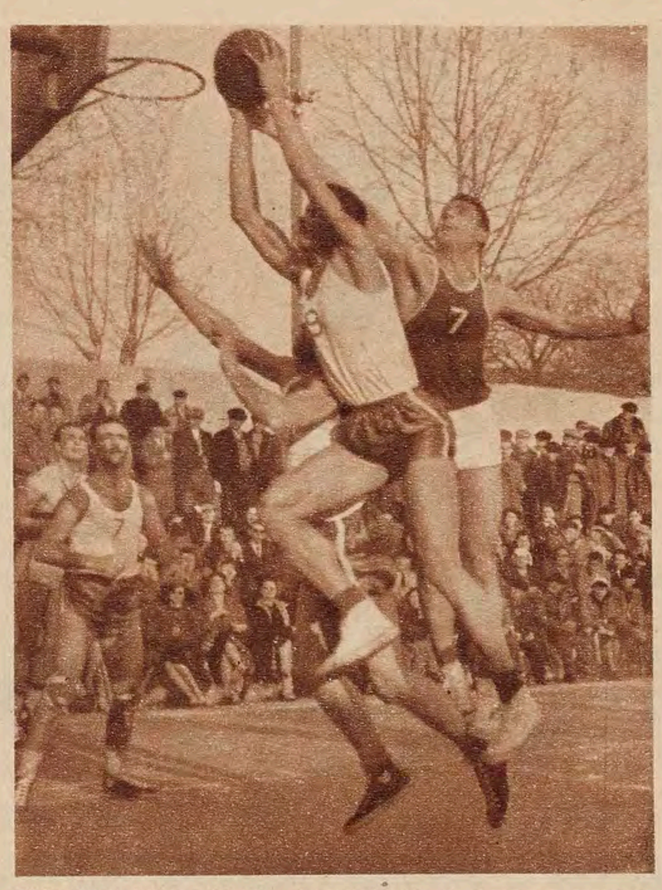
L'O.M. échouait au port, mais nous avions vécu quand même une magnifique aventure à laquelle nous ne croyions pas au départ. Il avait fallu le 6-0 de Reims...

Et si j'ai retracé en conclusion de ce récit l'histoire de ma plus belle Coupe de France, c'est parce qu'elle restera l'un de mes meilleurs souvenirs. Celui que j'ai le plus intensément vécu.

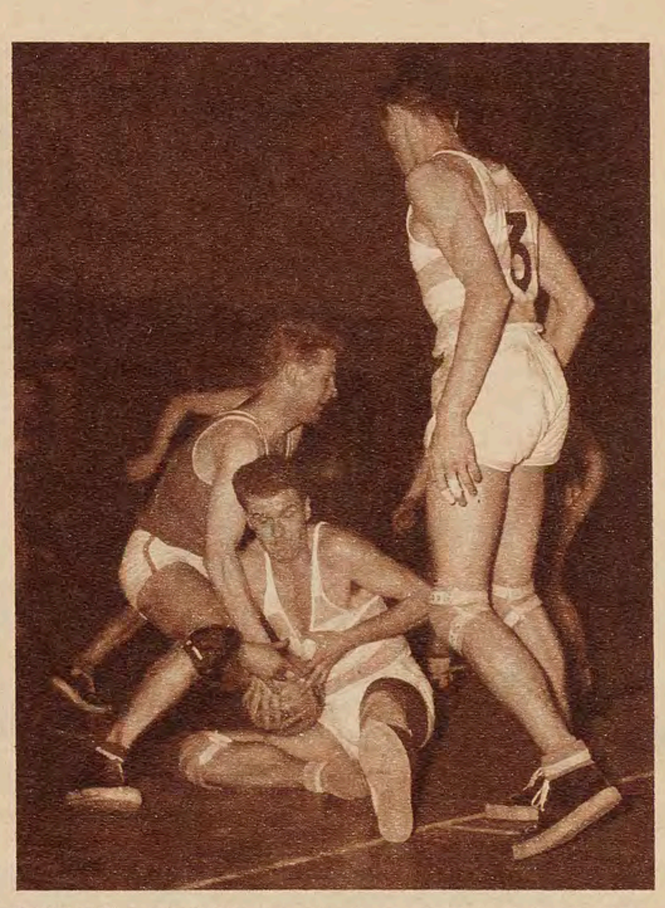
Le destin devait me réserver une autre grande joie, celle de ma sélection pour Hanovre, hélas ! avortée. Mais en dépit de mon âge, qui ne me pèse ni sur les épaules ni dans les jambes, et aussi d'une « remise en route » difficile après ma blessure de France-Afrique du Nord et mon claquage, j'ai conservé l'ambition d'un jeune.

Et je vais faire une ultime confession qui étonnera plus d'un lecteur : je n'ai pas encore perdu l'espoir de gagner cette saison, ou la prochaine — mais oui ! — cette Coupe de France qui manque à mon palmarès et dans laquelle j'aimerais tant boire le champagne de la victoire. Pour une fois...

FIN

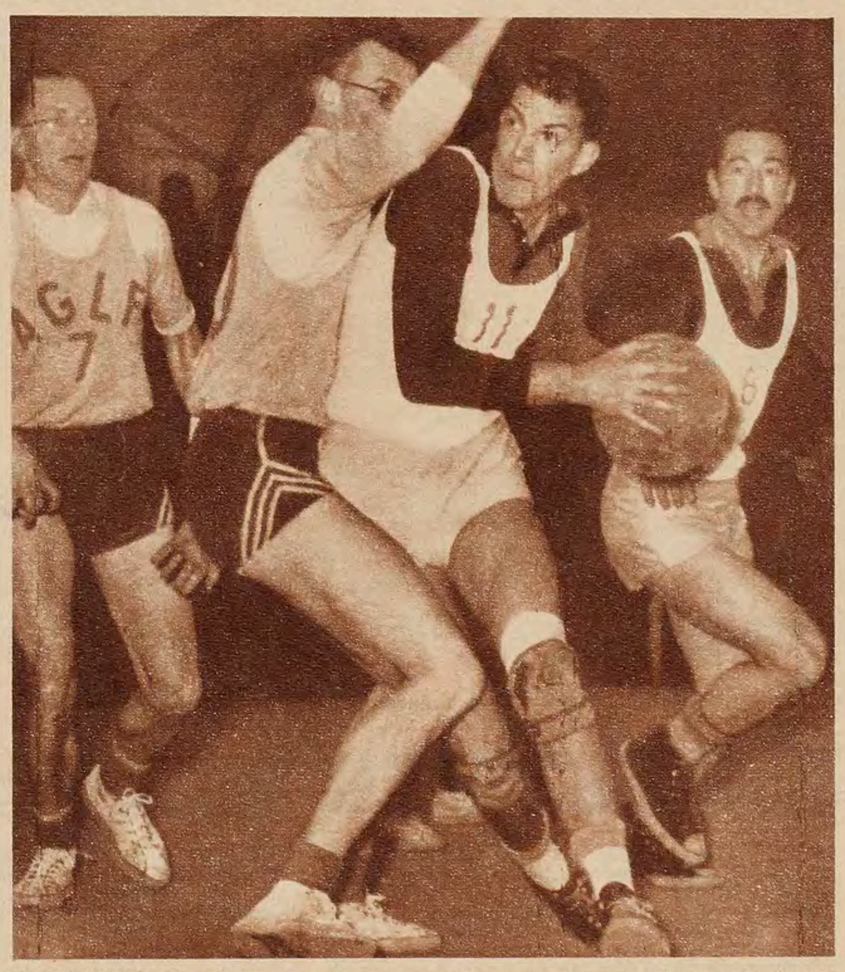


CARAMAN-P.U.C. (57-66). Bertorelle (7) de Caraman tente de ravir la balle à Antoine (9). A g. : Huguet (7). (Téléph. Toulouse.)

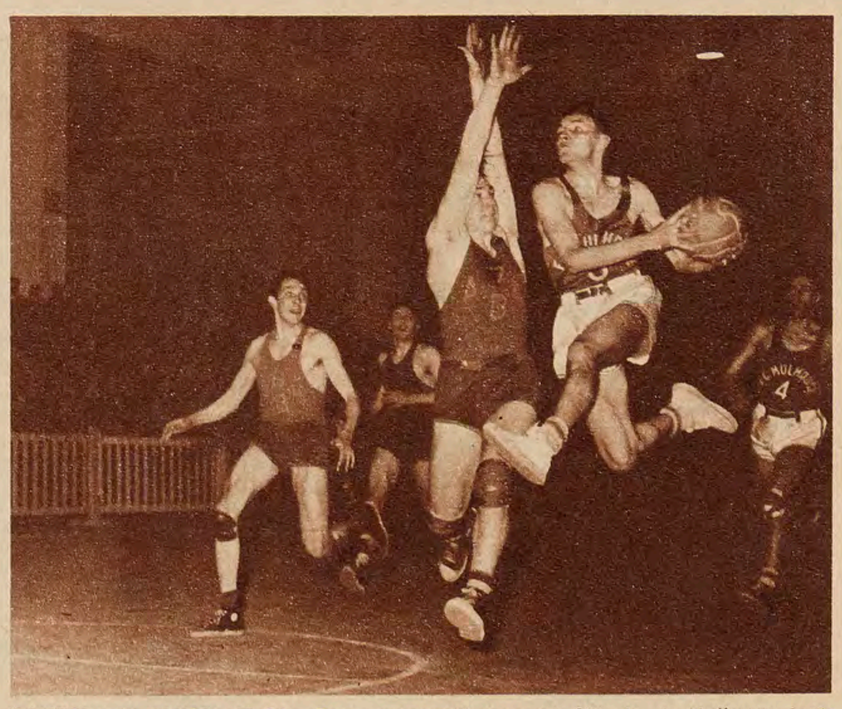


RACING C.F.-CABOURG (49-43). Gerard Pontais et Robert Monclar luttent pour la possession de la balle. De dos : P. Thiolon.

VILLEURBANNE, AUBOUÉ ET LE P.U.C. DÉJÀ QUALIFIÉS



TOURS-FOUGERES (72-41). Les Bretons sont largement dominés. Gomez (1) épaulé par Audebert (8) tente de « passer » Jouannic qui lève le bras. A g., Federlen (7).



NANTES-MULHOUSE (67-56). Dans un magnifique saut, Sitterle, de Mulhouse, tente de tirer au panier en dépit de l'intervention du jeune Nantais de 18 ans, Rozen (7).

UN nouveau miracle s'est produit en basket-ball : le Racing, tenant du titre national depuis deux saisons, en est l'heureux bénéficiaire. Il a battu Cabourg en gardant la balle pendant une grande partie de la seconde période. Mulhouse s'étant incliné à Nantes, voilà le club doyen éloigné de la zone dangereuse de la relégation. Mieux encore : il peut encore espérer se qualifier pour la poule finale. C'est vraiment inespéré pour une formation qui pratique un basket de faible qualité, cette saison.

Le deuxième fait marquant la première journée de la phase retour de l'épreuve fédérale est la victoire d'Auboué sur Marly. Ce nouveau succès de l'équipe lorraine lui permet de consolider sa deuxième place de la poule B en écartant son rival le plus dangereux. Devoti et ses compagnons possèdent maintenant 3 points d'avance (en comptant un match en retard) sur Haudegand et ses Nordistes. Auboué ne devrait donc plus être inquiété. *Tout comme Villeurbanne et le Paris U.C., Auboué est d'ores et déjà qualifié pour la poule finale.*

Pourtant, les deux leaders ont peiné pour vaincre : les Lyonnais ne l'ont emporté que de 4 points sur la formation monégasque tandis que les Pucistes, en dépit de Bertorelle (27 points), disposaient de Caraman.

D'autres surprises ont marqué la journée :

1° La sévère défaite de Fougères à Tours où Swidzinski a retrouvé sa meilleure forme ;

2° L'échec de Mulhouse à Nantes. Les basketteurs de Basse-Bretagne se réveillent. Ils éviteront peut-être la « guillotine » tandis que les Mulhousiens, qui présentaient de nombreux remplaçants, perdent sans doute la chance d'accéder au tournoi final ;

3° Le nouvel insuccès de Bellegarde battu par Roanne. Les Bellegardiens sont classés avant-derniers de leur groupe. L' « excellence » les guette. Dessemme et ses compagnons devront retrouver leur équilibre pour l'éviter.

H. C.

POULE A

Les résultats

*Racing (5) b. Cabourg (2), 49-43.
Montferrand (7) b. *Le Havre (6), 59-56.
*Nantes (8) b. Mulhouse (3), 67-56.
*P.U.C. (1) b. Caraman (4), 66-57.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	P	C
1. P.U.C.	22	8	7	0	1	519	447
2. Cabourg	18	8	5	0	3	430	394
3. Mulhouse	16	8	4	0	4	504	504
4. Racing	16	8	4	0	4	449	468
5. Caraman	14	8	3	0	5	495	486
6. Nantes	14	8	3	0	5	447	451
7. Montfer.	14	8	3	0	5	464	480
8. Le Havre	14	8	3	0	5	452	502

POULE B

Les résultats :

*Auboué (2) b. Marly (3), 58-47.
Villeurbanne (1) b. *Monaco (5), 68-64.
*Tours (8) b. Fougères (4), 72-41.
*Roanne (7) b. Bellegarde (6), 56-34.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. VILLEURB.	24	8	8	0	0	520	447
2. Auboué	19	7	6	0	1	438	366
3. Marly	16	8	4	0	4	450	364
4. Fougères	14	8	3	0	5	438	509
5. Roanne	14	8	3	0	5	462	566
6. Monaco	13	7	3	0	4	436	410
7. Tours.	12	8	2	0	6	386	444
8. Bellegarde	12	8	2	0	6	440	588

Les Françaises ont remporté (56-37) un médiocre match contre les Belges

(D'un de nos envoyés spéciaux, Henri Chapuis)

BLOIS. — De médiocre qualité dans son ensemble, la douzième confrontation féminine franco-belge de basket s'est terminée par la victoire de la meilleure équipe, celle de la France.

Les nombreux spectateurs qui se pressaient samedi soir sur les gradins de ciment du magnifique Palais des Sports de Blois ont regagné leur domicile insatisfaits. Ils espéraient beaucoup mieux d'une formation tricolore annoncée comme excellente.

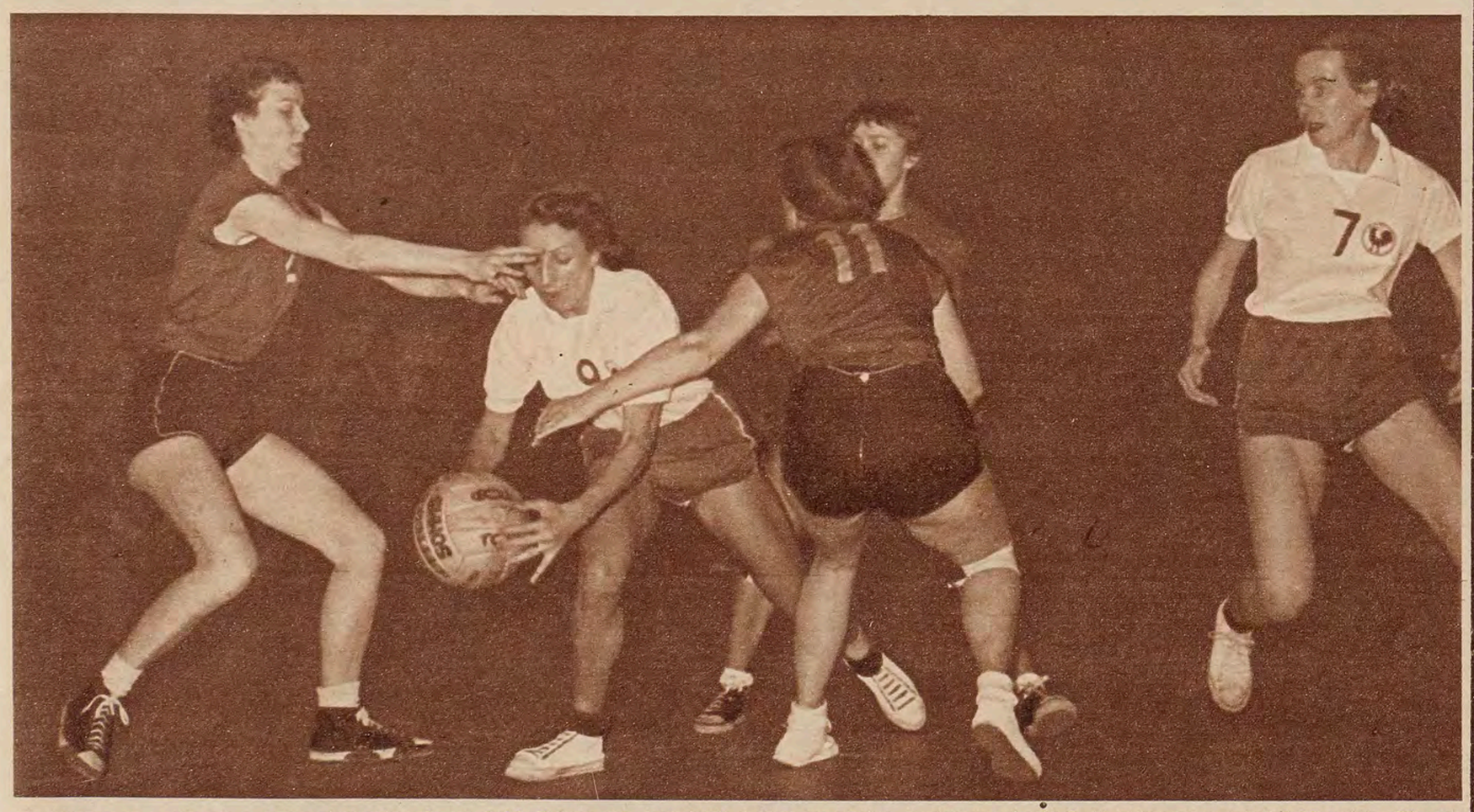
La première mi-temps fut une véritable catastrophe. Devant la défense de zone belge, les élèves de Robert Busnel, comme endormies, accumulaient les mauvaises passes ; servaient mal Anne-Marie Colchen, enfermée dans un « triangle » défensif intraitable, manquant la plupart des lancers francs qui leur étaient accordés (4 sur 13 furent seulement réussis, soit 32,5 %) et ne totalisèrent que six paniers. « Bus » avait beau multiplié les changements, il ne parvenait pas à trouver un « cinq » homogène, capable d'un rendement supérieur.

Les basketteuses belges profitaient de l'occasion. Elles jouaient rapidement. La balle, de main en main, circulait rapidement devant le « zone » française ; mais seule la Gantoise Van der Veken, excellente avant promue arrière pour « contrer » Anne-Marie Colchen, parvenait à « planter » de loin. En revanche, les ailiers se montraient très maladroites dans leurs essais et prouvaient la faiblesse d'une équipe belge qui, en dépit des nombreuses erreurs de nos représentantes, ne menaient que de 5 points au repos (20 à 15).

Ensuite, ce fut un récital : Tavert retrouva toute sa précision ; Colchen se dépensa en défense et en attaque ; Savelli et Henry, à l'arrière, ne laissèrent plus leurs rivales approcher de leur panneau. Tant et si bien qu'en douze minutes les Françaises totalisèrent 25 points contre 8 à leurs adversaires. La cause était entendue et très logiquement la France triomphait de la Belgique pour la neuvième fois (56 à 37). Avec le quatuor précité, Thérèse Marfaing, solide espoir de grande valeur, et les sœurs Locatelli, avaient également construit ce succès qui eut dut être plus probant étant donné la différence de classe entre les deux équipes.

Reportage photographique d'Yves Bardin

France-Belgique (56-37). A Blois, Anne-Marie Colchen (7) plonge sur la balle en dépit des Belges Jenny Van der Heyden (6) et Van der Veken. Colchen marqua 18 points.



La défense en « triangle » belge s'est refermée sur Edith Tavert qui s'apprêtait à tirer au panier. La joueuse de l'A.S. Montferrand a totalisé 16 points. Elle est encerclée par Angèle Tubbax (à g.), Nadine Van der Veken (11) et Jenny Van der Heyden (masquée). A droite, Anne-Marie Colchen s'apprête à la soutenir.

Geneviève Mazel (10) a récupéré la balle en dépit de Nadine Van Der Veken (11). Derr. : Josée Thys.

Denise Locatelli (6) a effectué d'excellents débuts internationaux. Elle dribble devant N. Van der Veken.

Epaulée par Geneviève Mazel (10) et Micheline Bejaud, Tavert tire au panier malgré Van der Veken.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08

Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

CADEAUX
Pour les Petits
Pour les Grands
PAUL BEUSCHER
Musique · Instruments
Disques · Radio · Télévision
Jouets musicaux
25-27 Bd BEAUMARCHAIS · PARIS - BASTILLE
- Sans Succursale -

LA VENTE DES PHOTOS SPORTIVES

Nous avons organisé un service de vente de photographies.

Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

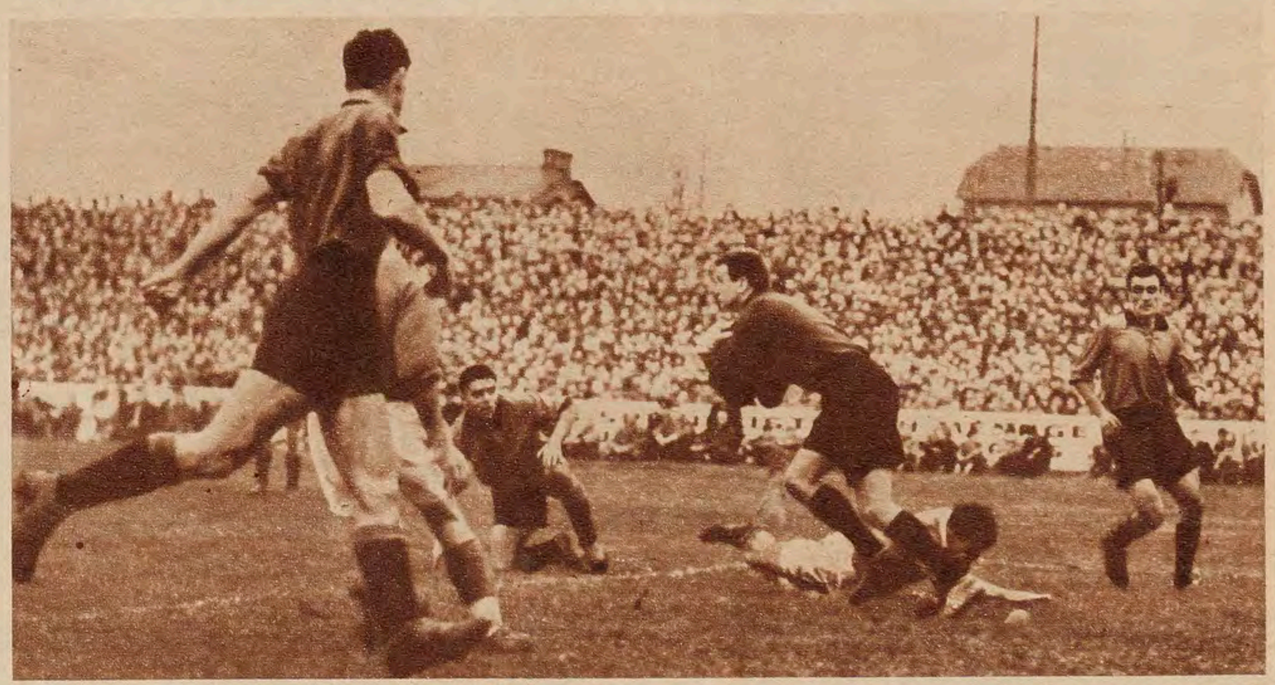
MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.
OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

A RENNES, DIX-HUITIÈME VICTOIRE DE SEDAN

RENNES-SEDAN (1-3). Le demi breton Le Dren tente de s'opposer au tir d'un de ses adversaires tandis que l'inter ardennais Lefebvre est tout prêt à recueillir le ballon. Pendant soixante minutes sur quatre-vingt-dix, Sedan affirma sa maitrise et donna au public breton une démonstration de football collectif agréable et efficace. Pour la première fois de la saison les Rennais ont succombé devant leur public

Le gardien de but Pinat fut constamment sollicité. Il réussit de nombreuses parades mais ne put éviter la défaite de son équipe. En plongeant, il dégage du poing.



Sous les yeux de ses coéquipiers Billon (inquiet) et Le Dren (un genou en terre), le gardien de but breton Pinat est sorti de sa cage et a intercepté le ballon destiné à un attaquant de Sedan. L'attaque de Rennes manqua de vitesse pour s'imposer.

Malgré la charge du demi Le Dren, Lefebvre, qui marqua d'ailleurs le troisième but des Ardennais, a réussi à shooter. Pinat, qui a plongé, arrête. Rennes, dominé, fut très courageux. (Report. de notre env. spéc. Armand Pilon, transm. par belinos.)